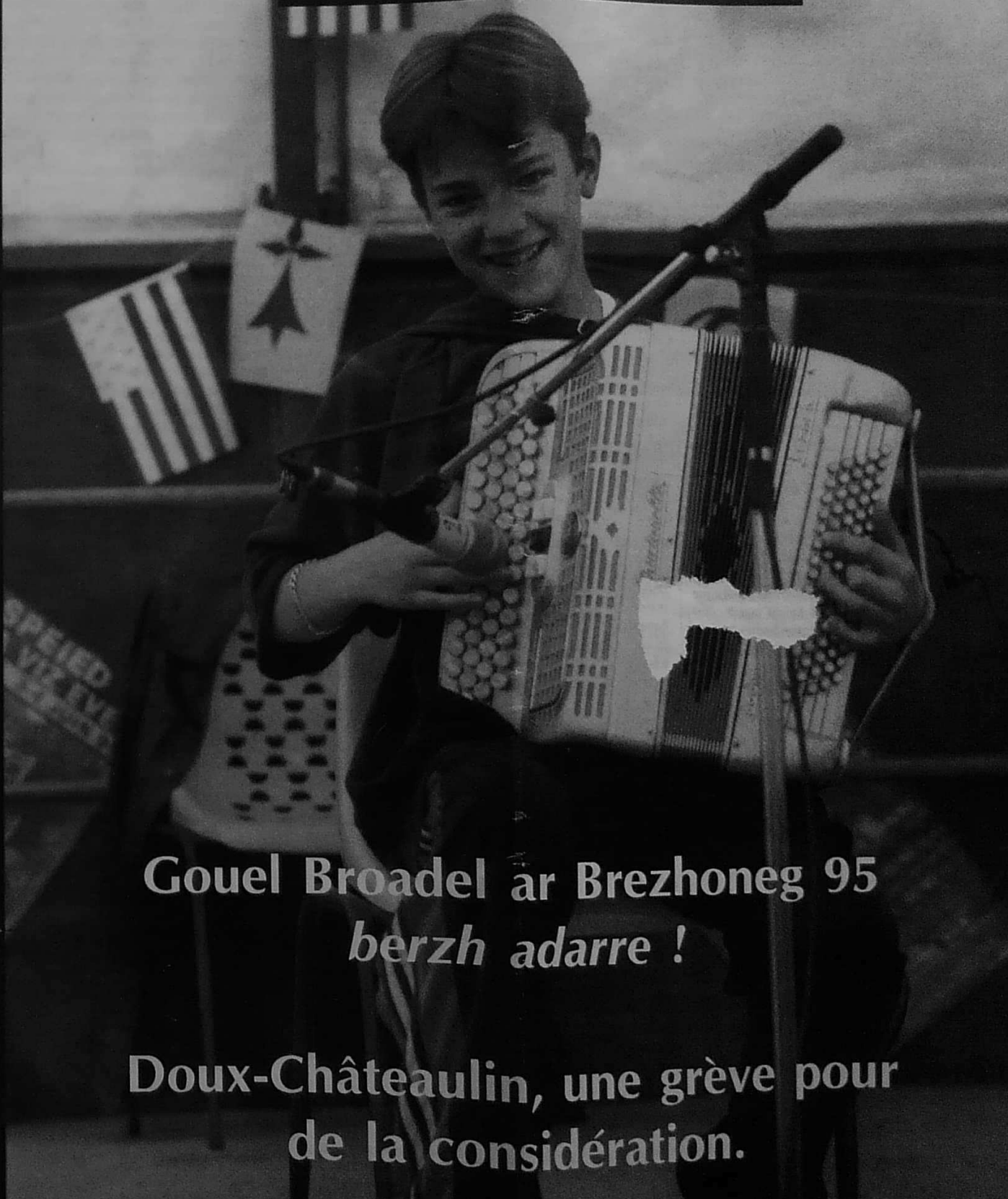


COMBAT BRETON

Kazetenn Emgann



Gouel Broadel ar Brezhoneg 95
berzh adarre !

Doux-Châteaulin, une grève pour
de la considération.

Poussée de la gauche française

Le déroulement des municipales a globalement confirmé la tendance à gauche d'après les élections de listes P.S.-P.C.F.annoncé Raymond Hervé à Rennes, Jean-Marie Avault à Nantes, Pierre Maille à Brest, Jean-Yves Le Drian à Lorient, Claude Saumer à Saint-Brieuc, Joël Bateau à Saint-Nazaire, Jean-Pierre Le Roch à Pontivy, Alain Gournou à Lannion ou Gilbert Le Bris à Concarneau.

La droite française conserve Vitry, Vannes, Saint-Malo et Dinan mais perd Pontivy, Gourin, Morlaix et Lamballe et même Auray au profit d'un P.C.

Le second tour a réservé des surprises de taille. Ainsi à Carhaix où le maire Jean-Pierre Jeudy, ex-P.C., soutenu par une partie du mouvement breton local perd sa mairie au profit d'un proche du C.D.S. Autre coup d'état : Douarnenez où le maire P.C. Michel Mazes, malgré le soutien de la liste G.R.I.L., doit céder sa place au nouveau Conseiller général UDF.

Bernard Poignant, maire P.S. de Quimper, a failli perdre lui-même sa mairie en n'ayant obtenu que 24 voix de plus que son challenger de droite Alain Gérard après un accord de fusion avec une liste «Kemper Ecologie Solidarité» du Vert Daniel Le Bigot.

Fusion ou confusion ?

A Douarnenez le maire sortant, Michel Mazes (liste P.C.-P.S.) avait conclu un accord à l'issue du premier tour avec Pascal Boccou téte de liste du GRIL (gauche alternative) qui avait atteint 17 % des voix malgré le gros différentiel sur le Musée Maritime du Fort Rhu. Les électeurs ont eu du mal à comprendre que l'on puisse en quelques heures trouver un compromis après des années de hostilité sur le dossier du port-musée qui avait constitué le fonds de commerce du GRIL.

Le même type d'accord a failli être fatal à Quimper quand Bernard Poignant sortant P.S. de Quimper qui



Soirée électorale future ou politique fiction ? (photo Louis Blanche)

avait lui aussi passé un pacte avec Daniel Le Bigot. Comment justifier, en effet, que l'on puisse à la hâte, entre le dimanche soir et le mardi matin, date limite légale du dépôt des listes, marchander des projets qui faisaient les thèmes forts des campagnes respectives. «Tu me donnes le parking souterrain et je te donne la décharge», gageons que ce genre d'union ne tiendra pas 6 ans et que les élus de K.E.S. se désolidarisent avant la fin de leur mandat d'un Bernard Poignant, nutterandiste bon teint, peu connu pour ses sympathies écologistes encore moins bretonnes !

5,5 % à Guingamp

C'est aussi ce qui pourrait se produire à Guingamp où Noël Le Grac, le très médiatique président de la ligue «Nationale de Football» a remporté la mairie aux dépens d'un maire P.R.P. Avec lui une équipe pour le moins hétéroclite dite de gauche où se côtoient patrons libéraux de la droite classique tels que lui-même, communistes adversaires du premier tour qui ne trouvaient pas de mots assez durs pour fustiger l'action de leurs amis socialistes retrouvés au second tour. Pour couronner le tout une

représentante obscure d'une organisation bretonne disparue depuis belle lurette de la scène guingampaise... l'U.D.B. !

A noter au premier tour la présence d'une liste bretonne et écologiste amenée par Hervé Ar Beg, composée de militants d'EMGANN et de POBL et soutenue par les VERTS. Clairement identifiée jusque dans son appellation officielle «GWENGAMP MOD ALL» avait été la seule à formuler des propositions là où les autres se contentaient de vagues déclarations et d'appels «Votez pour moi, je ferai le reste !». Au prix d'une campagne active la liste atteignait 5,53 % des suffrages faisant donc moins bien que les 9,5 % de 1989. Si l'on considère que la partie n'était pas la même avec les 4 listes en compétition au lieu de 3 et la présence d'une personnalité nouvelle venue sur la scène politique guingampaise mais reconnue médiatiquement, on peut y voir la permanence d'un électoral encore modeste mais réel qui servira de base pour les prochaines échéances.

Et le mouvement breton ?

Au delà de la maigre présence d'EMGANN, le scrutin municipal traduit à nouveau la faiblesse de ce qu'il est convenu d'appeler le «mouvement breton» dont les représentants préfèrent souvent l'alliance anonyme avec d'autres sensibilités politiques assez proches (écologiste, alternatifs divers...) ou l'union avec des grandes formations de la «gauche française» telles que le P.S. ou le P.C.F. Il est donc difficile d'en tirer un bilan électoral précis de la «mouvance bretonne» comparable à la mouvance «abertzale» au pays basque. Mais gageons que certains faux-nez ne vont pas tarder à tomber et que l'U.D.B. ne manquera pas de revendiquer après coup des conseillers municipaux sinon des maires ! Ça n'empêchera personne de dormir tranquille, n'est-ce pas Jean-Yves Le Drian ?

Yann Gardiner.

Action de Stourm Ar Brezhoneg à l'Inspection académique à Rennes

Dans la nuit du mardi 6 au mercredi 7 juin 1995, des membres du Comité Rennais de Stourm Ar Brezhoneg («le Combat de la Langue Bretonne») ont mené une action de dissidence contre les locaux de l'inspection académique d'Ille et Vilaine, quai Dujardin à Roazon/Rennes. Des slogans ont été inscrits sur les murs et du goudron a été projeté sur les portes. Cette opération a été réalisée en soutien aux lycéens qui défendent la place de notre langue dans le prétendu «service public» d'enseignement.

Une vaste offensive de l'Etat français est en effet en cours pour : - chasser la langue bretonne hors des établissements secondaires de Rennes, où le nombre de lycées proposant un tel enseignement est passé brutalement de onze à trois,

- briser le développement de la filière bilingue dans la région de Lorient-Lanester en refusant aux élèves actuellement en troisième à Lanester de continuer en seconde au lycée Jean Massé de Lanester des cours de langue bretonne et d'histoire-géographie en langue bretonne.

- décourager les élèves de première bilingue au lycée Félix Le Dantec de Lannion en refusant d'accorder des garanties sur la langue du libellé des sujets et sur la correction des devoirs d'histoire-géographie lors de la session 1996 du baccalauréat.

Cette politique porte un nom, son visage hideux est bien connu des bretons depuis des siècles : c'est la poursuite de la PURIFICATION LINGUISTIQUE.

Il importe donc aux lycéens, parents et enseignants de continuer à développer leurs actions énergiques pour défendre le DROIT DES BRETONS A LEUR LANGUE.

Notre association continuera à leur apporter son soutien.

Pour l'association, le porte parole, Nolwenn ELIAS.

CHATEAULIN - GREVE CHEZ DOUX.

Des travailleurs bretons contre le mépris patronal

Après plus de 15 jours de grève, le travail a repris sur les chaînes des abattoirs Doux à Châteaulin. Reprise dans la douleur et le dépit : le patron n'a rien lâché sur les salaires ni sur les conditions de travail. La troisième revendication, peu commune de nos jours, les grévistes demandaient un peu de considération.

Tout aura été mis en œuvre par la direction pour cesser la grève et refuser la négociation.

- Tout d'abord refus de rencontrer les syndicats.

- Appel aux CRS pour protéger l'accès des camions à l'usine.

- Refus du médiateur nommé par le juge des référés (la Direction l'accepta par la suite).

- Refus de négocier en présence de l'inspection du travail.

- Lettres de licenciement aux «meneurs».

- Conférence de presse et «rapports» sur l'économie mondiale (on vend à des prix à monnaie faibles, il y a une grande concurrence...).

- Des dévaluations etc.

Tous ces arguments sont en grande partie faux et ceci n'empêche pas Charles Doux d'être au second rang dans le département pour l'impôt sur les grandes fortunes !!!

Quand les syndicats demandent un audit sur les conditions de travail, Doux fait l'ignorant. «Un audit par qui ? Je ne sais pas ce que cela veut dire ! Les conditions de travail sont celles de tous les abattoirs, durs».

Et en pleine grève Doux monte l'opération des médailles du travail dans son entreprise.

Doux, invisible pour les négociations pose avec 48 médailles du travail (ça c'est de la vraie communication).

«Voyez, il en a qui prennent quand même le coup 15 ou 20 ans chez moi» ils ne sont pas aussi exploités qu'on veut le faire croire !

Pendant ce temps, les salariés parlent : après 10 ans de service, 5 100 F par mois, au bout de 15 on peut attendre 5 600 F !

Pierre accroche 1 300 poulets vivants à l'heure dans la poussière et la chaleur.

François, 17 poulets évaporés à la minute !

La plupart des employés ont les tendons bloqués au bout de quelques années et il faut opérer, souvent cela arrive avant.

D'autres parlent des petits chefs et de l'encadrement méprisant et vulgaire.

Is n'en finissent pas de raconter leur vie d'exploités et de bagnards de la chaîne.

La manif du 9 juin aura permis de mesurer la solidarité des autres entreprises du département. CFDT, CGT, FO, tous appelaient leurs troupes en soutien des Doux.

(Gad. Coopagn, Evén. Gentry, Mutualité Sociale Agricole, PTT, Matra, SNEP...) Crédit Agricole et Mutual firent des quêtes. Combat breton apporta aussi sa modeste obole.

Si la manif fut un succès, les Châteaulinois comme d'habitude, ne furent pas très présents. Et pour terminer en beauté, et tenter le NO, l'entreprise Doux assigna la CGT et la CFDT devant le tribunal civil afin d'obtenir la nomination d'un expert pour calculer le préjudice subi par l'entreprise !!!

L'avocat de Doux explique : «Il ne s'agit pas de juger la responsabilité des syndicats, mais d'établir des faits et de mesurer le préjudice».

Et le préjudice des grévistes, Charles Doux ?



Trois semaines, sans salaire !

Il fera un «effort», les ponctions seront faites sur trois mois. Cynique, en plus !

Les syndicats jugent évidemment cette action en justice «déplacée, inopportune, provocatrice et choquante».

«On veut nous baladonner», clamèrent-ils.

Tout ceci témoigne de l'arrogance de Doux dans notre paysage agro-alimentaire breton.

Ce patronat vorace, souvent étranger est là pour faire de l'argent et faire suer le bœuf comme on le dit au temps de «bonnes colonies».

Il connaît bien les situations fragiles des travailleuses et travailleurs des chaînes de même que leur situation familiale.

Doux a aussi joué sur ses autres usines pour continuer à vider les poulaillers.

Plouay, Brec, Vannes continuèrent de fonctionner.

Il n'est même pas exclu de voir un jour Bourgoñ cassant une grève chez Doux et vice et versa.

Le modèle Doux se retrouve, hélas, dans les autres abattoirs de poulets et de porcs de Bretagne, mépris de l'individu en moins dans la plupart des cas.

Alors, l'agroalimentaire chance de la Bretagne ?

Peut-être, et encore faut-il tempérer devant tous les problèmes de pollution que cela engendre. Chance des Bretonnes et des Bretons qui y travaillent ? Non et ce n'est pas ce genre de conflit d'un autre âge qui donnera envie à notre jeunesse de rester travailler et vivre au pays.

A terme, on peut dire sans avoir peur de se tromper, que quelque part, ces patrons et leur système sont plutôt des fossoyeurs, à terme de notre économie et une des grandes causes d'exode de notre jeunesse.

Ces patrons et Charles Doux en particulier, se sentent ici au-dessus de lois et de la morale. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que ce vendémien sévit en Bretagne.

Dans les années 83-85, ses usines fonctionnaient avec des Turcs et des Kurdes, travailleurs sans papiers, payés au tiers du smig.

Une colonie importante s'est depuis implantée à Brec et Châteaulin. Un décret de Mitterrand en 1981 leur permit d'avoir des cartes de séjour.

En 74 Plouay et Châteaulin vécurent également une grève dure de près d'un mois.

À la troisième semaine, le FLB détruisit le centre informatique de Port-Launay à la plus grande satisfaction des grévistes qui obtinrent finalement gain de cause.

De dernier conflit, comme les précédents, nous fait mal, devant l'arbitrage et le désarroi des travailleurs méprisés à ce point.

Dependant, Doux n'est pas invulnérable loin s'en faut.

- Il y a en premier lieu l'Etat qui subventionne et garantit les exportations.

- Il y a les ministères du budget et des affaires sociales.

Emgann va écrire une lettre ouverte à ces deux ministères pour demander que le montant de l'impôt sur les grandes fortunes payé par Doux soit intégralement versé dans la caisse de solidarité des grévistes.

Et enfin, il y a nous tous, les consommateurs bretons, et pourquoi pas français :

Lorsque des travailleurs sont ainsi traités dans l'agroalimentaire, il va falloir s'organiser pour lancer des campagnes de boycott de leurs produits.

Non, les patrons ne sont pas intouchables. Sans nous, sans leurs ouvriers, ils ne sont rien. L'organisation de la riposte est à venir. Aux syndicats et à nous, Bretons engagés sur le terrain social et politique, de trouver la meilleure parade à l'exploitation indigne, de nos travailleurs.

Rifléchissons au boycott et préparons-nous aux premières actions. La droite sectaire de la Chiracque Parisienne ne fera qu'aggraver notre situation d'exploités dans les mois à venir.

Y. PULLANDRE

Gouel Broadel Pobl Breizh

Discours devant le Monument aux morts de Lorient.

Au nom du comité d'organisation de Gouel Pobl Breizh, nous remercions de vous être déplacés aujourd'hui en ce lieu. Célébrer l'existence du Peuple breton nous conduit aussi à nous souvenir des événements tragiques qui ont jalonné son existence ; ces événements que certains se croient obligés de considérer comme glorieux.

Il y a 80 ans, 240 000 bretons étaient massacrés sur les champs de bataille. Dans ce conflit, comme dans notre peuple, un véritable choc culturel et linguistique. Il s'agit sans nul doute du premier grand traumatisme linguistique dont les conséquences nous parviennent encore aujourd'hui.

Ces 240 000 hommes bretons sacrifiés sur l'autel des intérêts français doivent être honorés en tant que tel. En utilisant nos pères, la France pré-servait ses propres intérêts, et du même coup, pratiquait un génocide au sein d'une population dont l'intégration dans la pseudo-nation française posait problème.

Nous ne le répéterons pas suffisamment ; depuis toujours les intérêts de la Bretagne et de la France ont été différents ; ce qui était vrai il y a quelques siècles l'est encore aujourd'hui. Les intérêts économiques, politiques et culturels bretons, en cette fin de 20ème siècle ne sont pas ceux de la France.

Il ne l'étaient pas non plus il y a 80 ans. Aujourd'hui devant ce monument, nous savons nous, que seule l'existence politique du Peuple breton pourra garantir nos intérêts et éviter que pareil massacre ne se reproduise.

Nos pères n'ont sans doute pas toujours eu la possibilité d'exprimer cette volonté. Nous le faisons aujourd'hui, pour eux, pour nous, et pour les générations futures.

En leur mémoire nous vous demandons une minute de silence.



11.06.95 à Lorient. Dépôt d'une gerbe au monument aux morts, à la mémoire des 240 000 Bretons tués en 14-18.

Prezegenn dirak delwenn ar re varv An Oriant.

E anv komite-aozañ Gouel Broadel Pobl Breizh e trugarekañ ach'hanoc'h da vezañ deuet betek-amañ, hiriv, eil dibenn-sizhun a viz Mezheven.

Lidañ Pobl Breizh eo an hini a fell deomp ober, ha war-un-do derc'hel soñj eus hon tadoù bet muntret e anv ar Stad C'hall.

80 vloaz 'zo, dre was, e kroge ar brezel Bed kentañ. E-kreiz an emgannou a badas pavar bloaz e voe lazhet ouzhpenn 240 000 den ag hor bro. Pelloc'h evit ar re varvet er brezel-se, na oa ket hor brozel tamm-ebet, ez eus bet un heul spontus da genver an niver a vrezhonegerien ha da genver dazont ar brazhoneg.

An troc'h bras kentañ eo a zo bet e Breizh a fed yezh ha sevenadur.

Setu perak e fell deomp derc'hel soñj diouta, hiriz an deiz, dirak an delwenn-mañ, holl a-gevret.

KINNIG LABOUR.

Embregered eus Breizh o klask ur brezhoneger eus 18 ha 28 vloaz, tapet ar Bac gantan, c'hoant gantan da gaut ur B.T.S. «Force de Vente».

Ur C'hoatrad «Qualif» a vo kinniget dezhan, d.l.e. : tremen a rano un hanter amzer o ch'hoant gantan gant un eozadur stumman adreot, hag un hanter all an embregered. Padout a rano 2 vloaz. Skrivit da gazetenn ma 'z och dedennet.

B Z H Boued 'Zo war an Hent

Ouzh ar mogerioù e tamje ar c'hoazh delioù gouenn ma faperioù ar fik a roas urzhioù buan e sachis ma skasoù kan ar pistolennou.

Boued 'zo war an hent ar goantenn 'vag he fent 'do ket gwelet ma dent hasch e pep kroashent setu 'm em gavan lent dirazi forzh pegement.

Rock an roll ar SIDA 'm eus ket c'hoant e bakañ krog 'oan d'HE flourañ an tog bihan a wiskas achanta, achanta ! setu ma tarzh pep tra.

Labour 'zo war ar roll hep bara war an daol perak 'teufe an holl betek amañ d'en em goll 'plasenn rock an diroll 'mañ kan ar re-act da fol.

Boued 'zo war an hent betek gouzout n'eus ket fent ar goantenn a welas ma dent hag e skarzhas er c'hoashent.

Padraig

BRETAGNE OU GRANDE REGION OUEST ? Les jeunes patrons remettent ça.

La question est posée régulièrement pas les uns et les autres : faut-il élargir les frontières régionales actuelles afin d'aboutir, pour ce qui nous concerne, à une «grande région Ouest» ? Après certains élus et la CFDT voici le tour des jeunes patrons de défendre l'idée d'une évolution institutionnelle vers un Grand Ouest qui serait mieux adapté aux réalités économiques du moment.

C'est le message qu'ils ont tenté de faire passer lors de leur dernier congrès annuel qui vient de se tenir à Dinard. Et de proposer de réunir carrément trois régions administratives : la «Bretagne» à 4 départements, les Pays de Loire et Poitou-Charentes.

Interpellés à leur tour, les élus présents se sont montrés plutôt favorables à cette proposition. «Il faut une grande région Ouest pour avoir une capacité politique face à Paris et Bruxelles». Capacité politique ? C'est exactement ce que les nationalistes bretons veulent conquérir pour leur

pays. Pour Yvon Bourges il est au contraire urgent d'attendre. «La taille des régions n'est pas décisive. Ce sont les moyens d'agir qui comptent». Nous ne disons pas autre chose, Monsieur le Président, encore faut-il que nous soyons d'accord sur ce que recouvre la formule «les moyens d'agir».

Quelle que soit la position du personnel politique français en Bretagne, crispé sur le statu-quo à 4 départements ou celle des «jeunes» dirigeants soucieux de leurs intérêts à court terme, nous devons refuser ces découpages artificiels qui n'ont qu'un seul objectif : la disparition de la Bretagne en tant qu'entité politique potentielle. Laissons ces conjectures fumeuses aux régionalistes de tout poil qui seraient tout à fait disposés à accepter un grand ouest artificiel sous le prétexte qu'il engloberait toute la Bretagne, et refusons toutes les tentatives visant à rayer de la carte le nom de notre pays : la Bretagne.

Y.G.

A-UNAN : Un nouveau syndicat en Bretagne

A-Unan est un syndicat créé par des individus issus de différents groupes sociaux, désireux d'agir en Bretagne. Nous, les membres de A-Unan, constatons que la situation économique et sociale est devenue alarmante : précarité et absence de projet de développement intéressant l'ensemble de la société bretonne. Nous pensons que seul, un changement radical de société pourra modifier cette situation. A-Unan a donc pour but de provoquer la libération sociale du peuple breton et l'abolition de la société de classe. Toute personne, quelle que soit sa situation sociale et qui réside ou veut résider en Bretagne (aux cinq départements) peut adhérer. Est prévu dans les statuts, un mode de fonctionnement «assembleur», donnant le pouvoir décisionnel à l'assemblée des adhérents, et ne confiant aux membres du bureau qu'une fonction d'application des décisions.

A-Unan veut provoquer un débat dans le champ social et politique sur l'avenir économique de la Bretagne.

Quels choix intéresseront véritablement l'ensemble de la société bretonne et ne profiteront pas seulement à quelques uns ? D'autres questions nous interrogent aussi : Comment en finir avec la gestion actuelle de la pauvreté ? RMI, ASSÉDIC, Allocations familiales, qui maintiennent un grand nombre de personnes dans une demi-mesure ?

Pendant combien de temps, les entreprises privées et les collectivités publiques utiliseront abusivement les mesures pour l'emploi ? La charge des salaires est devenue incontournable par le biais des emplois précaires, emplois à bas salaire, emplois à temps partiel, ou les contrats CÉS. Ces mesures ne profitent en aucun cas à l'ensemble des salariés.

Tous reconnaissons aujourd'hui l'impasse du système économique actuel provoqué par le capitalisme mondial. Certains préconisent des «parcours» qui ne serviraient pas à guérir mais à camoufler les situations les plus dramatiques.

A-Unan veut impulser une idée de société différente : l'ensemble du travail et de la richesse produite doit être partagé par tous, c'est l'orientation même de l'économie qui doit être bouleversée.

Sans oublier la situation mondiale et la nécessaire solidarité entre les pays dits «riches» du Nord et ceux «pauvres» du Sud, A-Unan prône en priorité la redistribution des richesses produites en Bretagne aux gens y vivant. Avec ou sans emploi, chacun doit vivre décemment.

Cat été, par une campagne d'affiches, A-Unan interpellera à propos de l'option économique prioritaire, imposée par Bruxelles, l'Etat Français, et certains politiques locaux :

Bretagne - Zone de Toull-Tourmens. Un tourisme bétonnant, fade et mercantile ; pour exemple, les opérations immobilières, le développement de grands ports de plaisance, l'enfermement des alignements à Carnac avec le projet de transformation de cette zone, les campings, autres lieux populaires sur la pointe de Quiberon, devenus des lieux inaccessibles aux bas revenus.

Lorient, le 10 juin 1995, fête nationale du Peuple Breton.



10.06.95 à Lorient : annonce à la presse de la création du syndicat «A-Unan»

Football, le F.C. Nantes est breton.

Interrogé par le magazine «Sportmania», Giséle Gautier, conseillère régionale des Pays de Loire en charge de l'Environnement, doit à son grand regret reconnaître le caractère breton du club des Canaris. Voici sa réponse.

Sportmania : La réussite du F.C.N.A. a-t-elle des retombées sur l'image des pays de la Loire ?

Giséle Gautier : A l'évidence, la réussite du F.C.N.A. rejallit d'abord et avant tout sur Nantes puis sur la Loire-Atlantique. Le lien avec les Pays de la Loire n'est pas établi dans les esprits. Du reste, les médias mentionnent le F.C.N.A. plus habituellement comme club breton que club ligérien ; même si les supporters du club proviennent des deux régions. L'identification du club nantais se fait plus spontanément avec l'Ouest Atlantique. Ceci est du reste conforme au rayonnement traditionnel de Nantes et doit l'encourager à se positionner comme la grande capitale interrégionale de l'Ouest. Notre soutien exceptionnel au grand stade de La Beaujoire n'a pas d'autre sens.

BOD AR VRETONED DA EUSKARIZ : NANN D'AR PROSEZ

Tri bloaz gwaskadur evit bezañ roet bod da euskariz.

Goude tri bloaz enklask e tremen an teulad eus douarn ar varmezez Levret da re Prokular ar Republik.

Ma 92 : Harzet e vez an doare rust 70 Breton : lezet e vez bugale 'zo hep den ebet evit ober war o zro, spontet e vez o zud diwar o lenn, miret e vez tud dindan evezh er c'hoarvezh an azouzo mazhus, kaset e vez 'un 20 den bernak d'an toull-bach, hag evel-se e vez graet noaz dezhe en o famih hag en o micher.

Meurzh 94 : Harzet e vez adarre 8 den e Breizh, tamallet eo 3 anezhe, ha kaset 2 d'an toull-bach e Pariz.

Even 94 : Harzet 8 Breton, tamallet 3, toull-bachet 1 e Pariz.

Gwengolo 94 : Harzet 10, tamallet 6, toull-bachet 2.

C'hwevrer 95 : Harzet 2 zeh adarre. Ouzhpenn 120 den e Breizh o deus gouzarvet en o lemdez :

Gouennataet int bet, furchet eo bet o zi, chomet int an toull-bach, spontet eo bet o bugale, ret eo bet dezhe en em gimig ingal d'an archerdi, difennet eo bet oute en em gavout gant o mignoned, kinnret eo bet o frankiz da vale, laketaet eo bet ar dekadet warne.

C'hw hag ro bod - pe a c'helfe reiñ bod - da repudi eo Kurdistan, Bosnia, Rwanda pe lec'h all... setu pezh a c'hell c'hoarvezout ganeoc'h warc'hozh. Setu perak e choulennomp groms.

MA VO DIDAMALLET AN HOLL
hag e lavaromp
NANN D'AR VASKLADEG A BROSEZ.

Emgann/Combat breton n° 115 5

REFUS DE LA REDEVANCE TELE. S.A.B. fait reculer l'huissier.

«Stourm a été élu «le combat de la langue bretonne» se félicite du revers inattendu du Trésor français... Monsieur Philippe LE BORGNE, Agent Huissier du Trésor.

Gérard Bernard, 21, strada Liège, 56100 AN ORIENT, Le jeudi 15 Juin 1995, à Monsieur Philippe LE BORGNE, Agent Huissier du Trésor, 56100 AN ORIENT.

Objet : contestation de procédure de saisie.

Monsieur, par votre lettre photocopiée datée du 13 juin 1995, vous me faites part de votre volonté de saisir mes biens le 20 juin 1995. Je viens vous faire part par la présente de mon refus de me plier à vos exigences, et ce pour les raisons suivantes :

- la saisie que vous prétendez diligenter à mon encontre concerne une somme inférieure à 3 500 Francs français, limite en dessous de laquelle les saisies sont interdites, conformément à l'article 82 du décret du 31 juillet 1992, je ne peux donc que refuser cette saisie, à moins que vous ne me produisiez l'autorisation expresse de Monsieur le Juge de l'exécution, rendue sur votre requête, et ce antérieurement à l'acte de saisie ;
- au cas où vous teniez de procéder quand même à cette saisie illégale, votre action constituerait une tentative de vol ; je vous laisse imaginer les conséquences regrettables pour l'auteur principal et les complices éventuels, avec la circonstance aggravante d'être titulaire d'une charge publique ;
- enfin cette procédure entre en contradiction manifeste avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, avec la Constitution de 1958 et avec la Convention Européenne de Sauvegarde des Libertés Fondamentales.

Je souhaite maintenant vous renseigner sur le



Les ragots de la méduse - Dessin de Nono - O.F. Carhaix du 7.5.95

Alain Madelin favorable à un radio émettant en langue bretonne toute la journée.

M. Alain Madelin, dans une question écrite à l'attention du Ministre de la Culture et de la Communication... «Dans un pays voisin, une région en tout point comparable à la Bretagne, le Pays de Galles dispose d'un crédit d'heures de radio et de télévision exclusivement en français...»

Question du député : Dans le cadre des réformes annoncées par M. le Ministre de la Culture et de la Communication au Sénat en décembre dernier, et portant sur la création de radios locales dans des villes comme Laval ou Lille, ne pourrait-on envisager la création d'une radio émettant en langue bretonne, toute la journée et sept jours sur sept ? En même temps, et afin de tenir compte des diversités ethniques et linguistiques, une radio du pays Gallo devrait être créée. Ceo, en attendant les mesures que permettront la nécessaire liberté de création des radios locales, une heure par jour, au strict minimum, d'émissions en breton devrait être diffusée à la télévision par le canal de FR3.

Dans sa réponse le Ministre précise : «Que le Breton bénéficie actuellement de 5h30 de programme radiophonique hebdomadaire (9h30 si l'on fait état des rediffusions), soit une augmentation en volume de 88 % par rapport au 1er janvier 1978.»

Du goudron pour France 3 : S.A.B. revendique.

Tôt mardi matin, des membres du Comité Rennais de Stourm ar Brezhoneg ont écrit des slogans de protestation et ont déversé du goudron au siège régional de France 3.

«la suppression de l'émission hebdomadaire de 40 minutes «Chadenn ar Vro» qui aurait du être diffusée le dimanche 4 juin.

«la baisse des horaires en breton diffusés par France 3 (73 heures en 1990, 57 heures en 1993).

«le traitement scandaleux réservé à notre langue par le prétendu «service public» (environ 1 heure 10 en moyen par semaine, voir au Pays de Galles 35 heures hebdo en gallois et au Pays Basque Sud 100 heures par semaine ; nous envisageons de durcir nos méthodes...)

«l'attitude de l'Etat Français qui, par le biais de ses huissiers, percepteurs et tribunaux, cherche à punir les téléspectateurs qui refusent de payer une redevance télévision qui est, à l'évidence, nulle.»

Il faudrait être bien naïf pour croire que nous assistons passivement à la poursuite de la PURIFICATION LINGUISTIQUE mise en œuvre par l'Etat Français en Bretagne.

Pour Stourm ar Brezhoneg, le porte-parole, Nolwenn IJAS

Identité Culturelle et Création Artistique Contemporaine,

par Padrig Goarnig

Le texte a été distribué à Kemper lors des Etats Généraux de la Culture Bretonne organisés le 27 mai par l'association An Nerzh Nevez qui regroupa un millier de personnes dont les invités d'Irlande, de Catalogne et de Suisse.

C'est la contribution d'un sculpteur breton reconnu, Padrig ar Goarnig au débat sur l'art et l'identité.

Constatant une disproportion entre les moyens mis en œuvre pour intéresser le grand public aux Arts Plastiques et les résultats obtenus après plus de dix années d'efforts, les élus du Conseil Général des Côtes d'Armor demandant une remise en cause de la démarche et des méthodes.

En 1983, le Conseil Général 22 crée la «Mission Art Plastique» pour familiariser la population avec les pratiques artistiques contemporaines.

Ce qui en soi est tout à fait louable, intéressant et réalisable, sous réserve du support choisi.

En effet, ce n'est pas avec un support tel que l'Art Conceptuel (recherche intellectuelle et élitiste, opposée à toutes préoccupations d'ordre esthétique ou émotionnelle) qu'il faut espérer sensibiliser le grand public aux Arts Plastiques.

A mon avis l'Etre Humain est aujourd'hui DESAPPOINTÉ car il a été BLUFFÉ, TROMPÉ, et même ARNAQUÉ, sur le plan social, politique et spirituel, et qu'il a une marre qu'on lui dise de façon autoritaire :

«CE N'EST PAS CECI QUI EST BON POUR VOUS, MAIS CELA !!!»

Ce n'est pas l'art figuratif qui est bon pour vous, mais l'art conceptuel !

Ce n'est pas le préservatif qui est bon pour vous, mais l'abstinence !

Ce ne sont pas les hôpitaux ruraux qui sont bons pour vous, mais les essais nucléaires !

Ce ne sont pas des collèges ruraux qu'il vous faut pour le confort de vos enfants, mais un huitième sous-marin atomique !!

LES ELUS SOUHAITENT SINCEREMENT REDRESSER LA BARRE ET MONTRENT UNE VOLONTÉ EFFECTIVE DE CORRESPONDRE A L'INTENTE DE LA POPULATION.

Soucieux de se «rapprocher du terrain», les Responsables culturels de ce département ont donc demandé à la «Mission Arts Plastiques» d'organiser :

1) L'événement «Identité culturelle et la création artistique contemporaine» le 31 / 03 / 95 à LANION.

2) et le débat «Actualité de l'Art contemporain et sa diffusion en Région» le 01 / 04 / 95 à ST BRIEUC.

Ces deux colloques, dont les rapports sont à la frappe, auront une suite afin de consulter toutes les personnes concernées et de recueillir des propositions d'actions.

Il devraient permettre, si l'on en juge par l'intérêt qui l'ont suscité, d'améliorer les relations entre les Acteurs que sont les Artistes et les MEDIATEURS DE L'ART (Pouvoirs de tutelles, Commissaires-priseurs, Collectionneurs / Spéculateurs, Conservateurs,



Œuvre de Padrig Goarnig, exposée à Spézet (photo Louis Blouin)

Galerias / Salons, Fonds régionaux d'art contemporain et Critiques d'art).

C'est précisément là que se situe le problème d'ailleurs !

Le dysfonctionnement est né du fait qu'au lieu de rester à leur place d'OBSERVEURS, les MEDIATEURS de l'ART ont voulu remplir le rôle d'ACTEURS et remplacer les ARTISTES.

Car dans ce type de fonctionnement, l'Artiste est très vite relégué au stade de figurant, exécutant rémunéré pour réaliser des objets dont la taille, le style, la forme et les matériaux lui sont imposés par des Médiateurs au gré des marchés.

J'ai été invité à ces deux débats en tant que membre de la Commission paritaire de la DRAC pour l'attribution d'ateliers d'artistes en Bretagne.

Ce n'est évidemment pas en qualité de Président de «BRETAGNE EUROSCULPTURE» (200 artistes venant en 94, de 30 Pays d'Europe, sculpter devant 14 000 spectateurs en Centre Bretagne).

Ni en tant qu'Administrateur de la S.P.A.D.E.M., Société Nationale de Protection des Droits d'Auteurs d'Arts Plastiques.

Ni en tant que Président fondateur de l'Association SCULPTEURS BRETAGNE qui depuis sa création en 1989, a permis à plus de 250 sculpteurs travaillant en Bretagne de se rencontrer, d'exposer, d'échanger et de communiquer entre eux par la revue SCULPTURE BRETAGNE.

Ni en tant que membre de la Commission Culturelle du G.A.L.L.C.O.B., Le Groupement d'Action Local

du Centre Ouest Bretagne financé par la Communauté Européenne (qui, elle, n'a pas peur d'annoncer clairement pour révéler et développer la forte Identité Culturelle Bretonne.

Ni en tant que Délégué Général des Affaires Extérieures du Syndicat National des Sculpteurs.

Pas non plus en tant que co-fondateur de l'Association SCULPTEURS ET TERRITOIRES.

Et encore moins en qualité d'Artiste Sculpteur. En effet, pour des raisons que je vais aborder plus loin, certains artistes ne figurent pas sur les tablettes des institutions dépendantes de la DRAC et du Ministère Français de la Culture et de la Francophonie.

1) «L'Identité culturelle et la création artistique contemporaine»

J'ai été très surpris que la «Mission Arts Plastique» organise une exposition sur le thème brûlant de l'identité culturelle et, je dois l'avouer, très curieux de voir comment ce sujet tabou allait être traité dans un département aussi breton.

Il m'a suffi de visiter l'exposition pour me rendre compte que les organisateurs n'avaient pris aucun risque. J'ai trouvé que les références à la Culture Bretonne étaient grotesques, insipides ou blessantes !

- Grotesques, ces images d'Épinal représentant un clocher, une femme en coiffe ou une chaumière, noyées dans des graffiti conceptuels. Il ne manquait que Bécassine !

- Insipide, cette idée de croire que les naufrageurs n'ont existé que sur les côtes bretonnes.

- Blessant et irresponsable de prendre 400 books de «Kronenbourg» comme étant la seule image représentative de ce qu'il restait de la Culture en Bretagne !

Après le courage d'aborder le problème dans sa globalité historique, Morvan LE BESSOU (éminent journaliste au «Canard Enchaîné») a, lui, posé la vraie question dans son «Essai sur la démocratie française» : «COMMENT PEUT-ON ETRE BRETON ?» après plus de cinq siècles d'efforts considérables pour nous assurer.

Nous forcer à oublier notre Histoire et renoncer à notre Culture !

J'ai trouvé affligeant le choix des artistes pour cette exposition. Aucun d'entre eux n'avait une œuvre ancrée dans l'IDENTITÉ CULTURELLE DE LA BRETAGNE. Pourtant, cette identité, existe indéniablement si tant est que l'on accepte d'en parler autrement que par des allusions de bon aloi. Il suffit, pour le vérifier, de se référer aux certaines d'artistes issus de tous les coins de la planète, qui choisissent cette terre de Bretagne pour venir travailler et créer, dans la magie qu'elle dégage.

J'ai été tout à fait rassuré lorsque ces artistes se sont exprimés sur leurs démarches de création, leurs influences et leur conscience identitaire. Ce fut difficile ! Mis à part quelques souvenirs d'enfance, aucune trace de référence quelle qu'elle soit concernant des artistes bretons, un patrimoine, et encore moins la conscience d'appartenir à une population dont les Origines, l'Histoire et la Culture n'ont rien de banales.

L'un d'entre eux a été jusqu'à dire, et j'en ai été sidéré, que lui et ses collègues se sentaient bien plus

Emgann/Combat breton n° 115 7

proches et bien plus concernés par l'actualité New Yorkaise que par celle de la Bretagne. J'admets tout de même que ce type de pré-occupation n'est pas toujours compris, c'est évident. Mais il n'y a pas à s'inquiéter, car on ne peut pas être sélectionné pour une œuvre d'art contemporaine sans être sélectionné pour une œuvre d'art traditionnelle BRETONNE.

C'est un peu comme ça, trop bien et cela m'effraie ! Ce n'est pas une concertation se transformant en un débat ?

Je connais un grand nombre de très nombreux artistes, responsables culturels et cela va de soi, de quoi ils parlent lorsqu'ils utilisent le vocable «IDENTITÉ CULTURELLE».

Une ethnologue algérienne déclarait dernièrement (elle est bien placée pour en parler) que pour des êtres humains, rien n'est pire que l'AMNESIE CULTURELLE. Qu'y a-t-il de pire que de ne pas avoir le droit d'être le fils de ses ancêtres. Il est aisé de comprendre qu'un être a du mal à savoir où il va s'il ne sait pas d'où il vient. Youan GWERING la chante très bien (en langue bretonne) dans sa chanson «Névéno».

Nos parents, pour la plupart, (et cela depuis des générations), disent à leurs enfants : «Ne nous ressembliez pas car nous ne sommes que Bretons incultes et méprisables».

Comment pourrait-il en être autrement après les obscures vexations qu'ils ont subies.

Les autorités de l'époque (1950) ont effectivement traumatisés nos parents en leur interdisant de parler leur langue maternelle, (le breton), à l'école et les répressions étaient sévères. C'était une sorte de «purification culturelle» : prononcer un mot de breton méritait le «symbole», un énorme sabot pendu autour du cou de ces jeunes enfants, et le seul moyen d'éviter la punition (nettoyage de la cour et des toilettes de l'école après la classe) consistait à dénoncer, aux instituteurs, son petit camarade surpris en train de parler breton.

C'est à cause de telles pratiques qu'un grand nombre de bretons sont étrangers dans leur pays puisqu'ils ne comprennent plus leur langue. Heureusement, la tendance s'inverse, et de plus en plus de jeunes apprennent la Langue Bretonne.

D'autre part, de nombreux linguistes internationaux sont entièrement d'accord pour affirmer que si des langues anciennes telles que le BASQUE ou le BRETON disparaissent de la planète, ce serait une très grande perte pour l'humanité.

Ainsi, on peut constater que notre Langue Bretonne a plus de succès dans les universités du monde entier, que dans les villes et les campagnes bretonnes traumatisées. Par exemple, 5 universités enseignent la langue bretonne aux Etats Unis, et les Asiatiques viennent à Rennes apprendre le Breton.

Plusieurs études scientifiques ont été menées dans différents pays et une constante en ressort : les Peuples soumis à un régime de type colonialiste sur le plan politique, économique et culturel, connaissent de graves troubles du comportement : honte de soi, alcoolisme, délinquance, mépris de la vie, agression, suicide.

Ces troubles sont engendrés par l'incapacité à décider de son devenir.

«LE DROIT DES PEUPLES À DISPOSER D'EUX MEMES» est un bel adage !

Mais, il est plus aisé d'évoquer les DROITS de L'HOMME que le CHILI et l'AFRIQUE du SUD, que pour la LAPONIE, la FLANDRE, le PAYS de GALLE, ou le BRETAGNE.

2) L'actualité de l'Art contemporain et sa diffusion en Région.

Il serait tout d'abord so-

de s'entendre sur la définition du terme CONTEMPORAIN. Ce mot, qui signifie simplement «du même temps» que nous vivons, est en même temps un terme très relatif.

Hé bien nous n'avons pas de critères ! Dans les milieux autorisés, ART CONTEMPORAIN est devenu synonyme de ART CONCEPTUEL.

Un sculpteur qui fait de la sculpture, du figuratif ou du surréalisme n'est pas contemporain, et ce n'est même pas certain qu'il soit Art-iste !

Le vocable «contemporain» a été usurpé par le courant conceptuel devenu ART OFFICIEL créé de toutes pièces par quelques pontes du marché de l'art avec des conceptions très ELITISTES.

Les Artistes qui ont refusé de rentrer dans le rang sont exclus du marché officiel de l'art en France. Ils sont systématiquement barres dans les concours ou les instances ministérielles ont une influence, et ces barages s'étendent aux commandes publiques départementales ou municipales et aussi aux interventions dans le milieu scolaire.

Est-il normal qu'une seule personne décide de manière irréversible et sans appel, après avoir visité un atelier, que tel artiste figure sur les tablettes, et que tel autre ne le mérite pas.

Patric Ar Goarm.

L'Association «Vidéo et patrimoine» présente Château en fête.

Lors du IXème festival d'été de Nantes dont le thème était «Les celtes et le reste du monde», de nombreuses associations bretonnes se regroupèrent autour du stand «Bretagne 44». Toutes prirent part avec enthousiasme à l'animation générale dans les douves du château des Ducs de Bretagne.

Nous avons filmé les faits les plus marquants de cet événement qui confirment la vitalité de la culture bretonne en pays nantais. Nous les avons regroupés dans une cassette vidéo d'1 heure 10 sous le titre «Château en fête».

Nous vous rappelons que notre objectif associatif est de réaliser des films vidéo avec les concours des associations qui défendent la culture bretonne sous toutes ses formes. Nous souhaitons vendre le maximum de cassettes afin de réinvestir le bénéfice obtenu dans un autre projet de vidéo bretonne.

Si vous avez un projet vidéo, même une ébauche ? N'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Pour recevoir la cassette «Château en fête» il vous suffit de nous retourner ce bon de commande avec vos coordonnées et un chèque de 145 F + 15 F pour les frais d'expédition à l'adresse suivante :

L'Association « Vidéo et Patrimoine »
29, rue de l'Herminière - 44000 Nantes



Karazek Carhaix
7 ha 8 a viz Gouere 7 & 8 juillet

Gouel Vras An Erer Kozh
Festival des Vieilles Charues

Gant ar stroladeg a vec :

The Blues Brothers Band
The Silencers

Ar Re Yaouank, Spook the Guay, Red Cardell, Carre Manchot, Soul Cactus, Namas Pamos, Taraf de Haidouks Junior, A Bout de Souffle.

D'ar gwener 20 L / D'ar sadorn 30 L
Le vendredi 20 F / Le samedi 30 F

Plijadur hardi piti !!!!

Gwinizh du ar vro gant Euro Breizh

Eus pelec'h e tu ?

Ar gwinizh du (ed du) a gresk en un doare emdardhek e Manchouha (en-dro da lenn Baikal e Sina) hag e Nepal. Degaset eo bet en Europa da vare ar c'hraoza-degou hag eñ t'ont eus Azia-Vihanaf.

Penaos e vez gounezet ?

Gwelloc'h eget n'eus forzh peseurt had all, e tu hin ar gwinizh du e kement douar a zo, paour pe binivick, gant ma chomo hep ntrad. Gounezet e vez gant kouerion EURO-BREIZH, hep dezho degas gantañ azaozou-plantar-ouellus lieun a riskou.

En-dro e vez gant evreizh, gant ha sechet ar buan-gwellañ, deshañ, diwar se, da vroad e berzhio bla-zek ha bouedreolus.

Penaos ober gantañ ?

Fonnu ar protedennou gantañ, berr avat an druzennou, graet eo ar gwinizh du gant ambrdrenkennoù dizazek, hañdennoù, bevañ emou, hag in andougen, an holl anezho, da vasteri ur bevañ kempozet hag adhez-hekuso.

Treizhus-kaer, avel maz eo, ne ra ket d'an nen lar-taat, hogen heroezañ an dical koluzel. Hep ennañ tamm gludenn ebet, e tere diouzh ar c'hentall ouzh an holl.

En diwizh, bemnoz d'an doare-mañ hengounel a zo broped an arver gant minou ar vro, e c'hall ar gwinizh du mirou e freskidur hag e fond ganezhel. Ken ma tleit neuz, ha c'hw' ouzh taol en ho krapouzerezh, akouavut adarre ar blaz drest e veze gwechall gant ar c'hwistoc'h tont diwar buligoù Breizh.

Euro-Breizh

25, rue Olivier-Perrin, 22110 Rostrenen.
Tél.96.29.16.13 - Fax 96.29.04.86.

A propos du droit breton

Une recherche n'est jamais terminée, on trouve toujours des éléments susceptibles de la compléter et de la préciser. Ceci vient de se réaliser à propos de mon étude sur la permanence du droit breton (Combat Breton n° 169), j'avais écrit : «Mais un droit, tout perfectionné qu'il soit, ne peut régler tous les détails de la vie sociale. Souvent ce rôle est dévolu à la coutume, complétée par la jurisprudence». Par ces deux phrases, j'avais donné une interprétation minimaliste, voire réductrice de la coutume, ceci déformation de mes années d'études de droit... Français. Or, en 1770, un juriste breton, inconnu, dénonçait déjà l'interprétation minimaliste ou l'on voulait cantonner la coutume et c'est avec raison qu'il déclarait ce qui suit :

1) Les Romains confondant l'usage avec la coutume mais en Bretagne ces mots ont des significations différentes.

2) La coutume est générale dans toute la province : c'est un statut réel et personnel suivant lequel tous les biens de son ressort doivent être gouvernés et qui oblige toutes les personnes qui ont contracté sous la loi.

3) L'usage au contraire est particulière à un canton et ne regarde que certains objets particuliers : c'est ce qui y a fait ajouter le mot local pour la distinguer plus clairement de la coutume générale.

4) Les coutumes ont été rédigées par écrit sous l'autorité des ducs (et des rois) et du consentement des prélats de la province, composés des trois ordres, la première fois en (Ille-et-Vilaine) la seconde fois en 1536 et la troisième fois en 1580 ; ainsi on doit les regarder comme le droit écrit de la province ayant la même force que celui des romains.

5) Mais les usances n'ont jamais été ordonnées par les ducs ou les rois ni demandées par les états à être rédigées par écrit : elles ont été introduites par la suite des temps et le tacite consentement du peuple qui les observe exactement ; ce qui les fait comparer au droit écrit des romains et leur donne toute la force de la loi écrite». (Source A.D. Kemper 100 J 1711).

Commentaire : Tout le monde sait que le droit est le descendant du droit romain («La France, fille aînée de l'Europe»). Ce messianisme, cette volonté de ne toute culture différente d'elle est typique du comportement des Français. Cet auteur confirme pleinement ce que j'écrivais : «Ce caractère morcelé justifie l'adage Kant-Gut, Kant-vro : preuve de l'existence et de permanence de l'usage dans notre pays. Le grand avantage du droit breton réside dans sa souplesse : tous les jours nous nous heurtons au formalisme tatillon du droit français.

Hervé Person - Salarié Agricole.



Soutien des paysans bretons aux paysans du Pays Basque

Les paysans du Pays Basque, sous l'impulsion du Syndicat ELB (Confédération Paysanne) veulent une Chambre d'Agriculture pour le Pays Basque. Ils ont plus de 1 000 samedi 8 avril à l'exprimer lors de la manifestation qui a eu lieu à Bayonne.

Cette demande vient de tout un milieu rural, dépassant le monde agricole, qui veut réussir un développement à partir de ses atouts spécifiques.

Rappelons que sur la zone géographique «Pays Basque» le syndicat ELB - Confédération Paysanne est arrivé en tête lors des dernières élections Chambres.

Ils ont par ailleurs le soutien d'une centaine de maires (2 sur 3), de 8 conseillers généraux et d'un conseiller général. Bonne chance !

Extrait de Solidarité Paysanne 22, mensuel d'information de la Confédération Paysanne des Côtes d'Armor.

Ifig Troadeg, prix ar Seizh Avel 95

Chaque année, Daniel Thénadey, l'ancien patron du café cabaret de Confort Berthet décerne un prix à un artiste trégorrois. Dimanche c'est Ifig Troadeg qui sera distingué en toute amitié entouré de nombreux autres artistes.

«C'est la sortie de son disque l'an dernier et tout le travail de collecte qu'il a effectué qui m'ont conduit à lui attribuer le prix» fait remarquer Daniel Thénadey. Mais l'homme à garder le sens de la fête et la remise du prix est souvent l'occasion de rassembler un grand nombre d'artistes trégorrois pour une journée bien amicale.

Des grandes scènes

«Le Seizh Avel a été l'un des lieux où j'ai commencé à jouer». A l'époque, Ifig courait sur-tout la campagne à la recherche des mélodies du Trégor. Le magnétophone en bandoulière, il a fixé sur des cassettes la mémoire collective du chant trégorrois. Un chant qu'il se fait fort de transmettre sur scène de plus en plus maintenant.

Habitué des fest-noz, son disque a acquis une telle notoriété que de grandes scènes l'ont demandé. En un an, il est passé sur la scène nationale de la Passerelle à Saint-Brieuc : «une super soirée avec Lobb' Traoné et une grande rencontre d'héritages», le Quartz de Brest l'a aussi accueilli. «J'étais plutôt habitué aux veillées, et au début j'étais impressionné. Mais c'est un autre contexte et ça ne me déplaît pas» commente-t-il.

Il a fait également les premières parties de Idir à Carhaix ou du Taraf de Haïdouks et d'autres dates importantes l'attendant cet été comme l'hommage à Luzul qui sera célébré à Quimper.

Mais Ifig ne veut pas non plus se disperser : «mon répertoire c'est la mélodie du Trégor. C'est mon centre d'intérêt et il y a plein de choses à faire dans ce domaine. On peut aussi grâce à notre chant rivaliser avec d'autres régions de Bretagne» note-t-il. Pas question non plus d'en faire une profession : «le chant c'est pour moi d'abord un plaisir. Je ne veux pas que ça devienne une obligation. J'ai envie de conserver un équilibre».

C'est sans doute pour ça que le chanteur de Cavan s'est racheté du matériel performant pour collecter et retourner vers les gens qui lui ont apporté toutes ces années.

Le Trégor, 27 mai 1995



Ifig Troadeg in «Musique Bretonne»

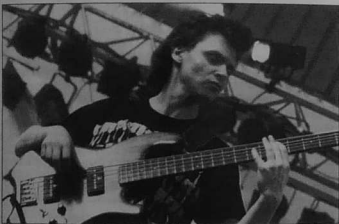
9^{ème} GOUEL BROADDEL AR BREZHONEG Succès confirmé.



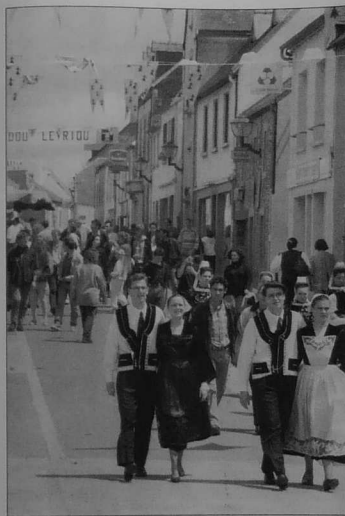
Elena Ledda (Sardaigne) - Photo L. Blance



Fest-noz - Photo L. Blance



Alain Genty - Photo L. Blance



Straedou Speied - Photo L. Blance



Annie Ebrel ha Dibenn Photo L. Blance



Fest-deiz, Georges Kadoucal (a gleiz) gant e vinico - Photo L. Blance

Pour sa 9^{ème} édition, la Fête Nationale de la Langue Bretonne a de nouveau rassemblé des milliers de personnes à Speied les 3 et 4 juin.

Banque nationale ouverte dès samedi matin, avec cette année la mise en circulation d'un billet de 100 lur à l'effigie des Bonnets Rouges et de Bastian ar Balp ; rues pavisées de «Gwenn ha du» et d'autres guirlandes herminées, salles amplement décorées, tout avait été fait une fois encore, pour que cette fête et ce grand rassemblement affirme son caractère national et bretonnant.

L'équipe organisatrice, coordonnée par un secrétariat permanent au Presbital Kozh, pouvait être satisfaite du déroulement presque parfait de ces journées de fête et de militance bretonne.

Le programme en 16 pages couleurs, incontestablement bien réussi et diffusé à 12 000 ex. avait cette année ouvert les portes de toutes les radios comptant en Bretagne.

La matière, tant musicale que militante, inspira les animateurs. Qu'ils soient remerciés ici de ce bon travail, bretonnants et francisants réunis. Grâce aussi aux intervenants de Kan an Douar, les auditeurs de ces radios connaissent un peu mieux l'histoire de Bretagne à travers les personnages des billets de

banque, et cette année plus particulièrement, la révolte des Bonnets Rouges, page gommée de notre histoire.

De même le «galv ar mil» a été repris de manière satisfaisante par les médias, exception faite de la télé qui s'est montrée très discrète avant la fête.

Aucun membre de l'organisation n'a été autorisé à parler de la fête tant à Brest qu'à Rennes, ni à «Chadenn ar Vro».

Fanch 1^{er} d'Iroise était quand même présent le dimanche pour quelques images et interviews qui passèrent à différentes heures en début de semaine.

Malis, nous aurions souhaité que l'on parle aussi AVANT de ce grand rassemblement annuel des bretonnants, qui sont aussi les fidèles, faisant l'audimat de nos stations régionales.

Ne pas leur faire parvenir volontairement l'information, relève quelque part d'une censure par ceux qui sont là pour informer objectivement les téléspectateurs de ce qui se passe de sérieux en Bretagne, et mieux encore en Bretagne bretonnante. La presse, Télégramme et Ouest-France, ont traité la fête comme un événement local, avec encore une certaine parcimonie. Peu ou pas d'articles en page Bretagne (ou Finistère).

Quest-France emportant nettement la palme cette année, y

compris dans les comptes-rendus où la fête des enfants de Warleur, avec sa pleine page couleur, réduisit l'événement de Spézet à sa plus simple expression.

Mais ils sont si mignons ces petits enfants costumés, n'est-ce pas Noëlle, n'est-ce pas Charlie, qu'il est difficile de résister à leurs charmes !!! Il est vrai qu'il y a 15 km entre Carhaix et Spézet et nous constatons, une fois de plus, combien il est difficile de sortir du microcosme carhaisien. Constat d'ailleurs valable à longueur d'année «Carhaix et le désert du Poher». En d'autres temps, c'était «Paris et le désert français». Là nous étions moins concernés en temps que Bretons...

Nous noterons que la France à l'écoute des journaux de France Inter du lundi 5 juin se réveilla sur l'information du «Galv ar Mil» et de la fête nationale de Spézet. Trop matinal pour nos journalistes carhaisiens ? Ils avaient encore RBO, RMN, RKB, Media FM, Skyrock, Rivage, Gwened... pour se faire une idée de l'événement...

Ceci étant dit, venons-en à ces deux journées de fête militante.

Des samedi, beaucoup de monde dans les rues et les cafés du bourg. Salle comble au grand chapeau. Fest-deiz et une

excellente soirée à la salle omnisports avec Dibenn, Eric Marchand et la voix merveilleuse d'Elena Ledda qui envouta littéralement la salle.

Dimanche, dès midi à nouveau la foule dans les rues où les boutiques du pays s'installent.

2 bagads, Panvrid et Brieg et les 12 cercles costumés de Kendalch mettaient ambiance et couleurs. 21 couples de sonneurs au concours et les rayons de soleil en prime, à partir de 15 heures les salles et chapeaux sont ouverts.

Tout au long de l'après-midi, les deux cabarets (dans des salles de 500 et 800 places) ne désespèrent plus. Le grand chapeau fest-deiz - fest-noz fut toujours plein à craquer ; les danses du concours de Kendalch suivies par un public au coude à coude, tandis que le tournoi de lutte bretonne faisait aussi le plein de spectateurs. La salle et le chapeau des stands culturels, toujours plein (et aussi beaucoup d'acheteurs...).

Les jeunes footballeurs étaient moins bien lotis, de même que le concours de palets...

Deux groupes, programmés sans doute trop tôt à la salle omnisports, ne firent pas salle comble. Kern reviendra, il mérite mieux.



Jean-Luc Roudaut hag ar vugale - Photo L. Blonce



Stone Age - Photo L. Blonce



Ar gouennou - Photo L. Blonce



E.V. evel just ! - Photo L. Blonce



Krogad mell droad - Photo L. Blonce



Sonerezed Pa'rvrid - Photo L. Blonce



Ar gouel ! - Photo L. Blonce

L'Abadenn Veur, le public s'y retrouve. Alain Genty, EV, Stone Age, ne firent pas chacun l'unanimité comme on s'en doute.

S'il y eut un public pour tous les groupes, chaque groupe avait aussi son public : on le vit dans l'après-midi, où J.L. Roudaut, Talia et tous les autres virent aussi le public se déplacer. Alain Genty eut ses fans de bonne musique, EV fit une prestation délirante, entraînant une salle très jeune, pour une part conquise d'avance.

Un grand spectacle de Rock militant... et des souvenirs impérissables dans les cœurs...

Stone Age après ce tabac n'avait pas la partie facile (et les organisateurs reconnaissent qu'il eut mieux valu inverser les groupes).

En grands professionnels, aidés par une technique bien rodée, avec jeux de lumières, diapos fantastiques défilant sur écran géant, le groupe qui se produisit pour la première fois en Bretagne, enthousiasma une salle soudain attentive aux accents très recherchés d'une musique d'inspiration celtique, travaillée et modelée à l'image du groupe, accompagné de chants vannetais, interprétés de très belle manière.

Quelques contestataires de la modernité des sons... mais aussi le piment annuel de la fête depuis bientôt 10 ans.

Beaucoup de gens, et nous avec, ont regretté l'absence de paroles militantes dans les groupes (nous ne parlons pas de discours politique).

Glenmor ne chante plus. Servat, Stivell, Muvrini ne peuvent pas être programmés tous les ans...

C'est aussi le constat d'une vie musicale et culturelle, dans le sens de la revendication nationale ou bretonne tout simplement.

Et, hélas ! pour nous, organisateurs, peu, très peu de créations de qualité en langue bretonne. Le public enthousiaste d'EV devrait pourtant donner à réfléchir à la fine fleur de nos chanteurs bretons. Qu'ils sachent qu'ils auront une place réservée à Spézet s'ils vont dans cette direction.

Ne faisons toutefois pas la fine bouche, puisqu'un exploit a encore été établi cette année : 22 concerts sans chansons françaises !!! Ce n'est pas si mal.

Chaque invité avait reçu, avec ses badges, la «circulaire» précisant que la langue de présentation était le breton et qu'il était souhaitable de n'employer le français qu'en cas de nécessité.

90% des groupes respectèrent la consigne. Un ou deux se laissèrent aller un peu loin dans des traductions souvent inutiles. C'est aussi le reproche de quelques lettres. Mais nous comprenons (en tant que militants politiques), qu'il soit tentant de s'exprimer en français devant un jeune public, hélas ! pour l'instant majoritairement non bretonnant.

I Muvrini, Idir s'exprimèrent aussi en français et leurs messages fait résonner toujours dans beaucoup de consciences.

Nous acceptons volontiers ces critiques. Nous ne cherchons pas d'excuses et depuis 10 ans nous avons analysé le problème.

Fête nationale d'une Bretagne où cohabite deux langues, nous tenons au message politique de libération des peuples, donc du nôtre, dans son unité géographique.

Fête de la langue bretonne, la place principale lui est consacrée. C'est le meilleur compromis que nous ayons trouvé. C'est celui auquel la majorité écrasante du public adhère.

Nous devons aussi signaler la parfaite synchronisation des 4 scènes et les exploits de leurs responsables respectifs qui réussirent à maintenir l'intégralité des programmes dans les horaires fixés (2 fest-deiz, 2 fest-noz, 22 concerts, balances comprises), avec un décalage jamais supérieur à 15 mn. De quoi boucher un coin à ceux qui gloussent encore sur les complaisances des Bretons avec les horaires.

C'est aussi le résultat d'une bonne préparation du secrétariat et d'une collaboration parfaite avec l'entreprise de sonorisation,

Dédé Hellec, de Landélé, qui, avec ses équipes doit être associée à cette réussite. Musiciens et chanteurs auront aussi fait preuve de compréhension dans la ponctualité. Qu'ils en soient aussi remerciés.

Si le bilan financier n'est pas encore établi (mais dès à présent nous savons qu'il ne sera pas bon), le bilan moral, qui nous intéresse en premier lieu, est nettement positif.

Spæled est à la fois un déclic pour une jeunesse bretonne nombreuse en quête de repères.

C'est un réconfort et une charge positive de militance supplémentaire pour tous ceux qui ont fait quelques pas.

C'est une espèce de potion magique, un haut-lieu de propagation des idées bretonnes à travers les symboles forts que sont nos couleurs nationales, notre monnaie, notre langue.

C'est un gage d'espoir pour les luttes à venir, puisque rien n'est encore acquis, ni pour la langue bretonne et son statut officiel, ni pour la garantie de son enseignement, et encore moins pour les droits du peuple breton en quête de reconnaissance sur son territoire historique.

Pour tout cela, Gouel Broadel ar Brezhoneg est unique. C'est peut-être ce qui nous poussera à organiser une 10ème édition à Spæled, malgré le poids d'une organisation reposant sur des épaules qui ont déjà beaucoup porté.

Y.P.

(photo page 1 : Yann ar C'horr).

La mise en examen de la politique africaine de la France

La coopération africaine de la France est une succulente terre à explorer, un merveilleux sujet de controverse pour nos politiciens, hommes politiques et ONG, qu'on alimente au fil des ans coups d'État, révoltes, interventions militaires, scandales à répétition, sur fond de famines dévastatrices et de pandémies meurtrières.

Pourtant, quand les anciennes colonies françaises d'Afrique noire accèdent en 1960 à l'indépendance, la coopération avec les nouveaux États semble s'imposer comme une obligation morale - une et judicieuse opération diplomatique. L'aide de l'ancienne métropole rachète les péchés honteux de l'exploitation coloniale et assure à la France une clientèle de petits États à sa dévotion dans les encanons internationaux. Ce qui fut le « xéprement » si l'on peut dire, lors des débats à l'ONU sur la guerre d'Algérie ou les voix des États francophones d'Afrique noire manquent rarement à la France. (...)

La France n'y est pas allée de main morte pour maintenir sa présence en Afrique. Seule de toutes les anciennes puissances coloniales, elle y a non seulement maintenu des bases militaires, dont Djibouti est la plus importante, mais elle y a aussi multiplié les interventions : entre autres, en 1954 au Gabon, en 1978 au Zaïre, à plusieurs reprises au Tchad, et tout récemment au Rwanda. Opérations ponctuelles destinées à protéger ou évacuer les ressortissants français, ou de longue durée pour combattre une rébellion.

La non plus, le débat n'est pas toujours clair et les notions nouvelles de « devoir d'ingérence » l'ont passablement brouillé. Mais le plus clair résultat de ces interventions militaires a été de permettre le maintien au pouvoir de dictatures sanglantes et notoirement corrompues, comme celle du général Eyadéma au Togo et du maréchal Mobutu au Zaïre.

Le soutien financier qu'apporte Paris à ses protégés africains a été tout autant sujet à caution. C'est seulement grâce aux subides françaises que la plupart des pays africains francophones ont pu pendre trois décennies de mécontentement contre des dirigeants souvent aussi incompétents que tyranniques.

En même temps, la politique française en Afrique noire suivait de tortueux méandres. Le plus notable a été celui de la frange coopération militaire - nucléaire - entre Paris et Pretoria, inaugurée par le général De Gaulle et poursuivie par Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing. En fournissant à l'Afrique du Sud blindés, Mirage, hélicoptères, sous-marins et missiles sol-air, la France, sous ces trois présidents, a permis la survie de l'apartheid. De concert avec Tel Aviv et Bonn, Paris a permis de fabriquer des bombes atomiques (qui n'ont heureusement jamais servi).

Tout aurait pu changer peut-être en 1981 avec l'arrivée de la gauche au pouvoir. Mais celui qui incarne une certaine volonté de « moraliser la coopération », Jean-Pierre Cot, ne fit pas long feu au gouvernement : la Realpolitik reprit rapidement le dessus et la « continuité » tempora : les présidents du Zaïre, du Togo, de la Guinée, du Cameroun, le roi du Maroc et quelques autres dont les prisons étaient le plus souvent pleines

d'opposants politiques - se sont vus entourés d'égards aux sommets français. Un seul changement, notable il est vrai, a été la coopération militaire (au demeurant déjà abandonnée par Giscard à l'apartour des de son mandat) en raison de l'opposition qu'elle suscitait ni nucléaire avec l'Afrique du Sud, et un soutien sans réserves aux pays de la « ligne de front » (Angola, Mozambique, Tanzanie, Zambie, Botswana et Zimbabwe) qui combattaient l'apartheid. Soutien qui permettait aussi quelques bonnes affaires - notamment pétrolières, en Angola.

Second tournant en 1990 : dans un discours au Sommet franco-africain de la Baule, François Mitterrand annonce que désormais l'aide française sera mesurée à l'aune des progrès des pays africains vers la démocratie. En fait, la « peste » et la chute du mur de Berlin ont déjà fait souffler un vent de rébellion contre les régimes de parti unique en Afrique, et Paris a sans doute considéré plus sage de suivre le courant, ce que font aussi Washington et le FMI. La même année, les maîtres anti-communistes de l'apartheid comprennent qu'avec la fin de la guerre froide leur partie est perdue : ils se résignent à annoncer la fin de la domination blanche et laissent Nelson Mandela. Dès lors, une fièvre démocratique s'empare de l'Afrique noire et les élections succèdent aux élections. Elles sont bien multipartites, mais on l'a dit toujours transparentes. Elles ont pour résultat de permettre à de vieux caciques comme l'ivoirien Houphouët-Boigny, le Kenyan Arap Moi, le camerounais Paul Biya, le togolais Eyadéma et le djiboutien Hassan Gouled, ainsi qu'à de plus jeunes dictateurs comme le burkinabé Compaoré de s'accrocher au pouvoir avec, dans le cas des francophones, la bénédiction de Paris. Même le ghanéen Jerry Rawlings et togolais Mousseti ne semblent pas pressés d'accepter l'alternance. Au Nigeria, le général Babangida n'aurait pu être élu sans l'élection présidentielle de 1993. Ailleurs cependant la démocratisation marque des points : au Mali, le régime répressif de Moussa Traoré est balayé par un coup d'État, en Ethiopie le général Mengistu, « Négus rouge », se voit contraint à lui son pays, au Malawi, le très vieux dictateur Hastings Banda est désavoué par le corps électoral, de même que le général Kolingba en Côte d'Ivoire.

Bien entendu, la fièvre démocratique accompagnant la fin de la guerre froide provoque quelques soubresauts particulièrement inquiétants en Somalie, en Angola et au Rwanda. L'ONU s'en mêle, et c'est le fiasco que l'on sait. Le Libéria lui aussi est étreint dans une atroce guerre civile que les États-Unis, pourtant protecteurs attitrés du pays, laissent le soin de maîtriser à une force inter-africaine des pays d'Afrique de l'Ouest, qui s'avère impuissante face aux factions armées. L'ONU a plus de chance au Mozambique où elle parvient à imposer le résultat d'élections tenues sous le contrôle, qui vient la victoire de l'ancien parti unique, le FRELIMO.

Au Rwanda, la France joue mal, très mal. Elle répond à l'appel du Président Hutu Juvenal Habyarimana qui lui demande un appui militaire face aux incursions de rebelles majoritairement Tutsis, regroupés au sein du Front Patriotique Rwandais (FPR),

dont la base arrière est l'Ouganda. Or, le régime rwandais est alors une dictature employable où la chasse aux Tutsis et aux opposants débouche sur le génocide que l'on sait après la mort d'Habyarimana, dont l'avion a été abattu par un tir de roquette au-dessus de Kigali en avril 1994. L'armée rwandaise, malgré l'appui français, se révèle incapable d'enrayer la progression du FPR qui entraîne un exode massif de Hutus vers le Zaïre. Comme pour se faire pardonner ses emprises passées, la France lance en juin 1994 l'opération « Turquoise » destinée à protéger les Hutus dans une zone de sécurité à l'Ouest du pays. Et, animée sans doute par la volonté de préserver son influence dans le Rwanda francophone contre l'emprise d'un FPR soutenu par l'Ouganda anglophone, elle noue les alliances les plus douteuses : d'abord avec les rebelles hutus, puis avec le régime de parti unique au Zaïre, qui accueille les réfugiés Hutus et se voit du coup reintégré au sein de la famille franco-africaine, puis avec le Soudan intégriste. Paris donne notamment à Chustennin e vefe bet dereateoc'h d'un d'ud-se ?

J.J. Monnier a soñ ez eo « un bel essai sur l'histoire d'une liaison dangereuse ». Evel Iwerzhoniz zo, amezh, e libbas Breizh stourm gant armoù ouzh ur gallead a gawe dezho bezañ gwaskus. « J'ughé oppressive » zo izis a-walc'h, mar dezho meteo ez-enseñ ar PB. « Heul-lidul reuzus zo bet d'ar anv-div-se ». (Hag ar-ark ta ne oa ket reuzus obererezh ar gallead-se en nor bro ?). « Breizh ne oa ket heñvel he stad ouzh hini Iwerzhoniz ». (Daout ha ne oa ket gwaskus, sarket ma oa d'onoñ en arallekadur ?).

C. Combait Breton. A Guillem a bled gant ar pezh a lavar Faligot a-zivout an FLB, hepen. Douz e du a tegaz. Y. Pullardier rechedennod d'ar pennd gant Th. Guidet en Ouest-France ar 24.11 diwar benn an divout d'FLB, vez en hevelep lev. Diskozez ra an douezez ez eo kelaset fall an azer evit a sell ouzh istor toulz an Emsav breizh. Combait Breton a fell dezhañ prouñ n'eo deus bet stourmen Iwerzhoniz d'hoant biskozh da gevredh (« d'ober « alliance » gant d'grammen Vreizh).

Daout hag e vefe se un abeg da Vreizh da chom heñvel trer-hu du Iwerzhon ? Pezh zo gwir eo e vez skodennet emglevioù, kevredadoù, e sell da c'houndou evit ar re a gerner pezh enno, evit an daou du. En d'ere-dereñ gentañ eus ar charved-mañ ne oa ket d'oreder a-walc'h an Emsav broadel e Breizh evit gallez degas harp pleustek da Iwerzhon. 'He deus arbraget an IRA sa stourm e 1939, e oa bech war re Vreizh Atao. Koulz-koulz ne oa ket kelaset Faligot ken mat ha ma karfe reñl da gredh a-zivout skozzell a vore reet d'ar mare-se gant daou vroadou breizhat d'an IRA. Gwalel lev Mordrel, « Breizh Atao », p. 252. Dwezhatoc'h pa savas Iwerzhoniz da stourm ar Chwech Kontelezh e oa krog an FLB da gas taloull da benn vez. Galleto d'ije ar Vretoned edud-saat o c'hadonezh m'o dije roet Iwerzhoniz kentelioù dezho diwar-benn an obererezh kuzh. Ar re-mañ a ranke moarvat gouestllet holl o nerzh hag o vevzh d'o stourm. Ne oa ket gouest an FLB da reñl harp danvezel dezho. Ne oa ket gouest an Emsav breizh e leze ar vroadou-lev vreizhat gouest muioc'h a dud d'o zo a-raok klask kregñ gant ar men gouvarezel, pezh a oa reizh. Un dia all a c'hall bezañ o laketa da brederiñ : re vuan e teue

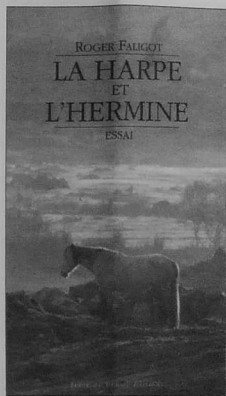
Claude Wauthier (article paru dans la revue « Archipel »)

Claude Wauthier vient de publier un livre sur la politique africaine de la Vème République, « Quatre Présidents et l'Afrique - De Gaulle, Pompidou, Giscard et Mitterrand », Editions du Seuil, coll. « L'Histoire immédiate ».

Quelques livres qui ont marqué le débat sur ce sujet : « De l'aide à la colonisation - Les leçons d'un échec de Tibor Mendel », le sargollet de l'homme blanc de Pascal Bruckner, « L'Afrique sans Africains » d'Annie Glaser et Stephen Smith, « Le génocide franco-africain - Faut-il juger les Mitterrand ? » de Pascal Krop

«La Harpe et l'Hermine», Roger Faligot. Darempredoù arvarus...

Digant ur c'henskriver em eus gouezet ez eus bet embannet ul lev nevez gant R. Faligot, « La Harpe et l'Hermine » e anv. « Ennañ, emañ », e tefenn - sañset - an darempredoù zo bet etre emsav Iwerzhon ha hini Breizh. E gwirionez e tispij da Faligot he defe troet Breizh he sell war-du Iwerzhon, da vare Breizh Atao ha da vare an FLB. Evit-hi n'eo nemet ur sell « ostante » a c'halle laketañ tud eus ar vro-mañ da gemer skouer war ar vro-se. Ne walan netra dreñdek en emzalc'h ur den a gimig istor ar mare tost deomp evit marmouzerzh ha fazedhigezh. N'eus ket peñl c'hoazh ez eus bet un heulad penndadenn en Telegramme ma tisplege ar chazetenn Ferdin Motta e oa diwanet en Emsav amezev eus... Bro-Euskadi, da brouenn e tegase ar skolioù Diwan hag ar skozzell reet da stourmen ETA pe d'o harperien euskar.



ar bols c'hall a-benn da freuzañ rouedadoù an FLB. Ne oa ket evit atzazn fiziañs...

Lod eus ar vroadoulen Iwerzhoniz a blij dezho ennoñ an darempredoù a oa bet ar 17vet hag an 18vet kantved etra o hendadoù ha gouarnamantoù Bro-C'hall. Emcharzh ez eo dre geredeg gant youl a frankiz an hendadoù-se e kassas loezh XIV ur rejman galle da vrezelien an Iwerzhon ouzh soudarded Gwilhem Orañ (1689-91). Ne gav ket din e c'houllennas an harudi ennolet ar Vretoned Iwerzhoniz e Bro-C'hall ur gouestl politikel benmak digant ar Vourboned pe digant Napoleon en eskemm evit o servijoù. N'eo nemet an Directoire a reas ur striv d'ereat da harpañ Wollé. Tone hag eñ o klask dielbriñ Iwerzhon, met se ne oa ket evel just heñvel en o mad o-unan vez. Da vare Stourm an Dieubidegezh (1919-1921) e klaskas ar vroadoulen Iwerzhoniz gouñt ar gouarnamant galle d'o zo. En aner : ne oa ket hemañ o vrom d'ober diases d'ar c'hevredad saoz. Goude 1970 e oa unanod e Sinn Féin o soñjal e challet c'hoazh kaout e Pranz un harp diplomatel paneveken. Nebeñ ! E Breizh eo o deus kavet tud Sinn Féin ar gwelant degemer ha kansam, a gradan : Ne oa ket harpken a-breizh ar vroadoulenien, met ar re all a oa lusket ar vrezelien gant ar skiant a gereditezh a verzer en nor bro e-keñver Iwerzhoniz.

Pa reer brezel, ret eo hen anaout, ne reer ket d'ozho santimantoù. Pezh a chal dezho gouñd felto eo a gont dreist pep tra. Kement-se n'eo ket da lavaret ne ra rezh ar vroadoulenien Iwerzhoniz gant re Vreizh. Daou eus renerien ar Rappublikañ - n'emant ket bre-

mañ en hevelep kostezenn - o deus dikouezet bezañ dedennet gant ar meizad a genabour politikel etra ar Gallez. An IRA n'he deus graet argad ebet er brooù kelt all. Kement-se n'eo ket heñt, a lavarfen :

Gouzout mat a reer e kavaz meur a vroadouler breizhat repu en Iwerzhon goude ar brezel bed dwezh-hañ. Da Spagn ez eas unanigou heñt met e bro all ebet ne voent degemeret ken mat ha ken riverus hag an Iwerzhoniz. Ha gant an Iwerzhoniz brodetañ vez ! Ne oa ket gouest gouarnamant Iwerzhoniz da bourchas labour d'ur benn tud eus ar vro, n'haller ket klemm eta ma rankas ar Vrezhoned, goude 1488 harp Bro-Saoz (lenn penndadenn nevez-embannet e Gwenn-ha-Du), harp Bro-Spagn (1719) ha moarvat harp an Izelvroù (1675) evit adkavout o frankiz vroadel. Ne oa ket hepen skouer Iwerzhon ! Gwir eo e oamp awenet gant stourm ar vro pell nemet ! a oa deuet a-benn d'an em ziezubiñ diouzh he gwaskerien a-viskoazh. Ar « realité irlandaise » oa disheñvel. Ya, gwasket e voent muioc'h e-keñver o danvez, met e-keñver o spered, o yezh, e oa heñvel. An hevelep seurt arallekadur. Ne gemeras nemet 1 000 den benmak pezh en Emsavadeg 1916 ! Ma z eus 75 000 Iwerzhoniz eus o lenn o-unan da stourm a-du gant Bro-Saoz, en ur brezel evit petra ? Ne nac'h ket evalato e oa kalz krefoc'h en Iwerzhon ar youl d'hen em ziezubiñ diouzh ar gallez estern eget ma oa e Breizh e 1939 pa voe degaset armoù gant ar Gwalian ! Ar gouarnerezh a voe graet gant ar Gwazelerzh Ahermiz (1941-43) a diez taloull evit ur gouarnerezh heñvel ouzh an hini a voe renet en Iwerzhon e 1919-21 met a-benn 1943 eo a disheñvel-krenn ar plegegnoù a Breizh, ha ne oa ket anv mui da ober d'ozho skouer Iwerzhon. Ne oa ket tu mui abaoe miz Gwengolo 1939.

Daoust ha didavoud e oa evit Breizh ober diouzh ar ger-stur « Enkadenn Bro-Saoz, c'hañs Iwerzhon ? ». Ma krouez eus « abaoe fall », petra a challed ober ahen-dal nemet chom hep ober netra ? Pezh a vije koulz hag anvaz : lezomp pe zoken harppomp Bro-C'hall da adsevel, ma kendalc'hio da zistrujhañ hor yezh, hor broadelezh !

Goullenn a ran : petra en deus graet R. Faligot evit m'hen kereded da gemer an Emsav ? N'ouzont ket hag eñ eo Breizhat met skler a-walc'h eo o karfe gwelant ar Vrezhoned o chom kelt er bedoù galle. Sa, evel ma lavar ur c'henskriver all, n'eo ket arvarus, Breizh evalato, n'hall ket bezañ dielbet hep kemer riskoù, ha samman ar riski d'ober lazioù.

A. Hausaff

CARF, niv 89 Kazellen « Celtic League », Chomlec'h ar Breizh : Youenn Krier, 145 straed, Talbroad, 23000 Bézégou - Kemper.

«L'indépendance de la Nouvelle Calédonie reste notre but»

par Richard Kaloi

Le passé est une mémoire courte. Il y a sept ans, le 28 mai, un bain de sang endeuilla la Nouvelle-Calédonie. La suite d'une opération militaire sans précédent sur un territoire français, dix-neuf militaires kanaks étaient massacrés à Ouvéa, par les forces armées du 11ème «choc» et les commandos du GIGN. Ces morts s'ajoutaient à celles des quatre gendarmes français tués à Fayouau.

Ce massacre stupide et sauvage faisait resurgir la question calédonienne dans le débat politique français, à la veille de l'élection présidentielle.

Le sacrifice de ces jeunes hommes d'Ouvéa puis de Jean-Marie Tjibaou et de Yvémé Yvémé, un an plus tard, ne furent pas vains. Cette tragédie obligea paradoxalement les ennemis d'hier à s'entendre et à conclure une paix des braves : les accords dits de Matignon, mis en œuvre par le premier ministre d'alors, Michel Rocard, cher au cœur des Kanaks.

Les différents partenaires, Etat, Kanaks, caldoches se donnaient dix ans pour construire un développement juste et harmonieux du territoire et préparer l'échéance référendaire de 1998, qui doit conduire la Nouvelle-Calédonie vers l'indépendance.

La paix est oubliée. Rappelons-nous les propos de François Mitterrand dans sa Lettre à tous les Français : «La crise dont souffre la Nouvelle-Calédonie rassemble, en miniature, tous les composants du drame colonial. Il est temps d'en sortir». Il est en effet plus que temps d'en sortir. De report en report, de statut en statut, aucune mesure de décolonisation n'est aujourd'hui réellement adoptée.

Les accords de Matignon représentent le seul acquis dont nous disposons. L'application de ces accords pétière ; ils subissent une véritable dérive, voire des tentatives masquées de dévoiement. La stratégie de l'Etat français a visé à nous détourner, nous les Kanaks, du rêve de l'indépendance en nous mobilisant pour le développement. Les nationalistes, dont je fais partie, souhaitent mettre au contraire l'indispensable développement au service de l'indépendance.

Attention, Monsieur le prochain président, à l'aube

imminente de votre mandat, vous devrez veiller à ce que les accords de Matignon ne deviennent pas les désaccords de Matignon. Nous sommes à trois ans de l'échéance de 1998. Et l'absence de dialogue et de concertation entre les partenaires des accords de Matignon est inquiétante. Car le principal danger qui menace la Calédonie avant 1998, ce n'est pas une crise politique ; c'est une crise sociale. La Nouvelle-Calédonie est un pays riche grâce à ses atouts naturels et à ses réserves de nickel, qui représentent 20 % à 25 % des réserves mondiales. Eramet, le groupe français qui exploite les gisements de nickel en Calédonie, vient d'annoncer un doublement de ses bénéfices.

Le produit national brut par tête est d'environ 10 000 dollars. Il a même atteint 15 000 dollars dans les années fastes 1989 - 1991. Cela place la Nouvelle-Calédonie dans le club très fermé des vingt pays les plus riches du monde. Mais cette apparence est trompeuse, notamment en termes de justice sociale. La moitié des salariés gagnent 5 500 francs français par mois, et un tiers des salariés atteignent à peine 2 750F. Il y a de très hauts revenus d'un côté et de très bas salaires de l'autre, surtout pour les Kanaks, avec un cercle structurel pas très vertueux, né du système d'économie assistée : vie chère, chômage, exclusion, inégalité des chances.

C'est pourquoi, Monsieur le futur président, je suis convaincu que l'indépendance est la meilleure solution pour la Calédonie et pour tous les Calédoniens, quelle que soit leur ethnie d'origine. Cette indépendance est inscrite dans le sens de l'histoire : aujourd'hui dans le monde, les pays sous tutelle coloniale se comptent sur les doigts d'une seule main. La Calédonie indépendante conservera sans doute des liens étroits avec la France. Mais nous ne pourrions pas toujours dépendre d'un pays qui se trouve à 22 000 kilomètres de chez nous.

L'indépendance est le chemin pour sortir de l'économie assistée, qui obtient cruellement nos velléités de développement. De plus, c'est la seule voie pour préparer le dur apprentissage de l'intégration économique de la Calédonie dans sa zone de développement et d'échange naturelle, la région Pacifique.

Enfin, l'indépendance ne doit pas faire peur aux communautés qui cohabitent ensemble sur le territoire. Je sais que certains ne veulent pas ouvrir le dossier du devenir institutionnel de ce pays. D'autres pratiquent la politique de l'autruche.

Ils ont tort. Tous les Calédoniens qui le désirent conserveront leur place dans une Calédonie indépendante. Mais cette indépendance, il faut la préparer. Nous souhaitons, Monsieur le président de demain, ouvrir avec vous et l'autre partenaire, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République, le plus vite possible, une discussion de fond sur le devenir de ce territoire.

Richard Kaloi est le président de la province des îles Loyautés.

The Celtic History Review devient trimestrielle.

Le Numéro 2 de Celtic History Review vient de paraître. Cette revue interceltique qui se consacre à l'histoire des 6 pays de langue celte (Irlande, Ecosse, Bretagne, Pays de Galles, Ile de Man, Cornouaille), se renforce en devenant trimestrielle et en élargissant son équipe avec un nouveau directeur de publication, Michael O'Siochru de Dublin.

- Au sommaire de ce numéro 2 :
 - Le Pan Celtisme, Mythe et Identité, par Brendan Mc Mahon.
 - les traces du passage de Patrick au Pays de Galles, par Anthony Edwards.
 - la Gaélicisation reconstruite, par Claran Parker.
 - le protestantisme dans les Highlands, par Terence Mc Caughey.
 - la révolution française en Bretagne, par Jean Pierre Le Mat.
 - Le nationalisme Manxois, par Bernard Moffatt.
 - Le réveil culturel en Cornouaille, par Diarmuid O Bressain.

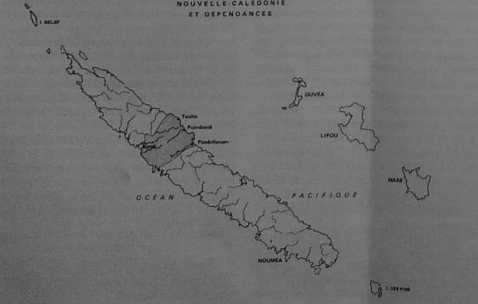
Dès le prochain numéro (août 95), Celtic History Review verra son abonnement annuel passer à 70 Frs (4 numéros), à adresser à : **Dalc'omp Sorj, B.P. 251, 56102 Lorient cedex.**

GRANDE NUIT CELTIQUE A LANFAINS

Samedi 26 Août, ferme du Petit Village à partir de 21h30 en plein air avec :

- GLAZ
- AR-RE YAOUANK
- SONERIAN DU
- EV

 Organisation Association Kervian Entrée 50F - Camping gratuit. Noël HENRY, Le Petit Village, 22800 LANFAINS. Tél. : 96 32 44 99



La femme Maya

Ces dernières années, la femme Maya a énormément souffert dans notre pays.

Beaucoup de femmes souffrent de problèmes psychologiques par peur du représentant militaire, du chef des patrouilles d'autodéfense civile (PAC) par la présence de l'armée dans les communautés, cantons, villages.

Les jeunes femmes se promènent avec cravate car certaines d'entre elles ont été violées par les soldats de l'armée, surtout dans les années 80, laissant un souvenir traumatisant.

Celles dont les parents, les fils, ont été séquestrés, assassinés ou tout simplement ont disparu et celles qui ont été torturées craignent d'apporter leurs pensées.

Beaucoup de femmes se sont sacrifiées pour élever leurs enfants, et une fois devenu grand elles s'en voient séparés par l'obligation qui leur est faite de s'engager dans les PAC. De plus lorsque les jeunes descendent en ville pour affaires, ou pour travailler et chercher de la nourriture pour leur famille, les soldats et les délégués militaires les envoient à la caserne où ils ne ressortent pas. On les amène sur les chemins, sur les routes, dans les villages et ils réapparaissent peu de temps après dans les casernes comme leur propriété.

Sur les terres des grands propriétaires terriens, les femmes mayas faisaient des tâches pénibles et ne recevaient en échange qu'un salaire de misère. Elles sont maltraitées à cause de leur habillement, leur langue et leur mode de vie. Leur comportement. Les femmes vont au marché dans le but d'acheter ce dont elles ont besoin, la nourriture pour leurs enfants, mais l'argent qu'elles gagnent ne permet pas d'acheter du maïs. Tant que cet état de fait ne sera pas résolu, la dénutrition sévra dans les communautés.

Dans les cantons, les municipalités, ont voulu

oublier la sagesse, l'expérience des anciennes, prêtresses, sages-femmes, guérisseuses, à cause des religions, des centres de santé et par éducation.

Nous voulons que soit reconnu notre statut de Femmes Mayas, que l'on reconnaisse notre rôle joué dans les communautés, dans le domaine de la médecine naturelle notamment et que nous soyons libres de transmettre nos connaissances et expériences à nos autres sœurs mayas.

En tant que prêtresses, nous voulons que soient reconnues notre connaissance du calendrier maya, de même que nos relations avec la nature, la lune, les étoiles, le soleil et l'éducation et le respect que nous devons.

Nous demandons aux centres éducatifs de respecter notre tenue vestimentaire. Nous représentons une majorité. Mayas, Kinkas et Garifuna... et par conséquent nous voulons que nos enfants puissent aller à l'école sans changer de vêtement de langue. Nous voulons que les blancs et les métis respectent nos langues respectives, que les PAC, soient suspendus et que les recrutements militaires soient retirés de notre territoire.

Nous demandons qu'il n'y ait plus de discrimination dans les grandes propriétés et que l'on nous donne un salaire juste. Que nous soyons libres de nous organiser, que nous ne soyons plus privées de nos droits et que l'on puisse participer à la vie politique, économique et sociale.

Dans ce but les femmes ont formé des comités dans les communautés de Warrab Butz, Chichicaste-mango, dans les coopératives, dans les ONG.

La participation de la femme doit être reconnue parce qu'elle a toujours été présente dans la vie de tous les jours et depuis des temps immémoriaux.

Guatemala
Le 31 mars 1995, après cinq mois de discussions, a été signé un accord sur l'identité et les droits des peuples indigènes entre le gouvernement et l'Unité Révolutionnaire Nationale Guatémaltèque. La signature de cet accord est célébrée par l'ensemble des institutions internationales qui saluent la volonté politique des deux parties pour mettre fin au conflit armé interne. Cet accord prévoit principalement des réformes constitutionnelles qui redéfiniront et caractériseront la nation guatémaltèque comme une entité nationale, multi-ethnique, politiques, sociales et économiques des populations indigènes dans la constitution. Cet effort fait renaitre l'espoir d'une paix à court terme.

Comme l'an dernier, le Collectif Guatemala organise un voyage d'une quinzaine de jours. Visite de plantations, des C.P.R., ... sont au programme. La présence internationale sera accueillie par des organisations indigènes (CUC, Mama Maquin, CONDEG...). Les dates du voyage en «Terre Maya» sont du 1er au 15 août 1995. Vu le peu de place, une réponse est à donner au plus tôt. Pour de plus amples renseignements, nous écrire ou contacter le Collectif Guatemala, 17 rue de l'Arve 75015 Paris.

Violation des droits de l'homme au Pérou...

Bien que la Fédération internationale des droits de l'homme ait constaté une baisse des actions des forces et groupes armés pendant la moitié de l'année, les violations et l'impunité persiste. Elle a dénoncé la corruption et l'implication des militaires, hiérarchiquement haut placés, dans le trafic de drogues. L'organisation mondiale contre la torture et d'autres ONG sont préoccupées par la torture, les séquestres arbitraires, les disparitions forcées et les exécutions extrajudiciaires. Ils demandent la nomination d'un expert indépendant, notamment pour l'amélioration du système judiciaire.

A.I.S.I.A. - BP 5 - 29810 TREGUNC - France

Alan Stivell - «Brian Boru»

«Brian Boru», c'est l'histoire mythique d'un chef irlandais, vainqueur posthume des vikings. Un des dix standards de la galgaie celte, revisité avec amour, nostalgie et invention par le célèbre barde breton - 23 ans après un Olympia de légende, dont l'enregistrement live (1 500 000 exemplaires) reste l'un des best-sellers européens.

Alan Stivell, on ne présente plus guère. La vague celte qui déborda sur la France et de nombreux autres pays dans les années 70, c'est à lui qu'on la doit. Une décennie durant, sur plusieurs continents, il fut le héros incontesté d'une musique à la fois profondément enracinée et ouverte à toutes les vibrations de la planète. Une musique romantique et lyrique, piquetée de harpe cristalline et grille d'électrique.

Avec «Agains» sorti fin 1993 et certifié or depuis, Alan Stivell s'était déjà fait plaisir en re-littrant quelques-uns de ses anciens succès.

Pour «Brian Boru» il récidive en rendant un vibrant hommage à ces mélodies bretonnes, irlandaises, écossaises et galloises qui, depuis toujours, ont hanté sa mémoire. Des airs familiers auxquels il a taillé des habits neufs : dépouillés et fluides, comme dans «Mna na heireann» ou «Parlament Iarnent» : irrésistiblement dan-

sants, comme dans «Let the pinn» ou «Sword dance» amples et nostalgiques, comme dans «Ye banks and braes» ou «Mairi's wedding» avec comédie aérienne, violon virevoltant, guitares saturées façon hard-rock, percussions tribales, vocaux pianos.

En apothéose, il y a «Lands of my fathers», une version jubilatoire du fameux «Bro goz ma zadou», hymne breton et gallois à la fois repris au final par les 15 000 spectateurs d'un match de rugby à Cardiff. Grand frisson garant, au terme d'une démarche de fusion maîtrisée ; avec le complice de Martin Meissonnier, le Monsieur World Music français, producteur visiblement heureux de cette aventure royalement buissonnière : celle aussi d'invités singuliers, comme les chanteuses Maire Breathnach et Tracey Booth (Sons of the Desert) ou le Glasgow Sky Association pipe-band.

A noter qu'au moment où sort «Brian Boru», Dreyfus réédite l'intégrale des disques d'Alan Stivell. L'occasion de découvrir ou de retrouver sans les craquements du vinyl, l'œuvre d'un musicien d'exception.

Jean Théphane
Contact Presse :
Jacqueline Hanouwa, Avenue Lange, Christian Chevalier - Tél. : 45 00 77 07 - Fax : 45 01 62 49



Photo Louis Blonce

Point d'histoire Saint-Aubin du Cormier 1488

Le 11 juillet 1488, Fouergès capitule devant 15 000 hommes de l'armée française. Craignant un grave danger, les Etats de Bretagne votèrent un impôt de guerre et une armée de 11 500 hommes fut levée dont 4 600 étrangers (Allemands, Anglais, etc.).

L'armée bretonne se dirigea vers Saint-Aubin-du-Cormier et se positionna, le 28 juillet sur la lande de la « Rencontre », entre la forêt de la Haute-Sève et le bois d'Usel.

B. Pocquet et de La Borderie dirent que « les courts ajoncs et la bruyère rose des landes allaient boire à flot le sang breton ». « La Rencontre » eut lieu vers deux heures et à six heures, tout était fini. 6 000 hommes de l'armée bretonne furent tués pour avoir tenté de préserver l'existence même de leur Pays ; une grande bataille, une bataille décisive quant à l'avenir de la Bretagne.

COMMEMORATION

Dimanche 30 Juillet 1995, devant le monument élevé en 1988, à l'initiative du SOUVENIR BRETON- KOUN BREIZH, tous les Bretons fideles au souvenir de ces combattants participeront au rassemblement annuel :

15 h 30 : sonnerie
messe
allocution
dépôt de gerbe
BRO GOZH.



Manifestadeg S.A.B. e Gwened (4.2.95)

XVI^{èmes} Assemblées gallèses à La Chèze

**Festival de musique,
chants, contes et théâtre...
de Haute Bretagne**

Lundi 17 juillet - La Chèze

* 21 heures, cafés et piqués du bourg
Animations gratuites : musique, chants et contes de Haute-Bretagne

Mardi 18 juillet - La Chèze

* 21 heures, salle de l'étang
Veillée du Pays de Loudéac, « les lavandières de nuit ».

Mercredi 19 juillet - Plémet

* 21 heures, « cinéma »
Création théâtrale et musicale des Jarpiens et de Y. Dour à partir de films anciens de Plémet et d'ailleurs.

Jeudi 20 juillet

* 15 heures - La Chèze
« Les ours du Scort »
Spectacle pour enfants de Gilbert Bourdin

* 21 heures - Bréhan

« Soirée gallo irlandaise »
« Gilles Poutoux + invités, soif Sibéril... »

Vendredi 21 juillet - Coetlogon

* 21 heures, soirée violon, avec J.Y. Bardoul, P. Lemou, J. Wright

Samedi 22 juillet - Plumieux

* 20 heures, Salle des fêtes
Repas chanté et Riguedau, Fest-noz « casquettes »

« A travers le pays gallo des années 1920 »

Dimanche 23 juillet - La Chèze

* 12 heures, fête gallèse organisée par les associations de la Chèze : Repas, musique, jeux gallo...

11^{ème} Université d'été de Bretagne Lorient - du 3 juillet au 13 août

Pour la seconde année consécutive, l'Université d'été de Bretagne propose un large choix d'activités diversifiées :

Du 3 au 7 juillet : cinq journées consacrées à l'Archéologie sous-marine, avec le club océanique de Kerquellien et sous la direction de Christophe Genro

Du 17 au 21 juillet : cinq journées sur le terrain consacrées à la Nature et aux Paysages, sous la direction de Jean-Pierre Ferrand.

Du 17 juillet au 4 août : stage de français : langue étrangère

Du 24 au 28 juillet : La Bretagne des Peintres (XX^e - XX^e siècle), sous la direction de Denise Delouche.

Du 31 juillet au 4 août :
- semaine sur l'Europe des Celtes (jusqu'au 1^{er} siècle ap. J.C.) sous la direction de Patrick Galiou et avec la participation de nombreux spécialistes européens.

- stage de formation en langue bretonne, sous la direction de Lukian Kergoal et de Hervé Bihan

- stage de musique celte (Amzer Nevez) et stage d'apprentissage de la langue bretonne (Stumdi)

Du 7 au 11 août : à l'occasion du XXV^{ème} Festival Interceltique : Autour du Roi Arthur, les racines celtiques de l'Europe, en collaboration avec le Centre de l'Imaginaire Antihuren.

et aussi,
du 28 octobre au 1^{er} novembre, au manoir de Kernault : De Samba à la Toussaint, 2^{ème} rencontre sous la direction de Alain Le Goff.

Du 2 au 4 novembre : Séminaire International sur les langues minorisées à l'Université, par le Conseil Culturel de Bretagne.

Ces activités sont ouvertes et accessibles à tout public et, sauf indication contraire, ont lieu à Lorient.

Pour recevoir le programme complet, contacter directement le secrétariat de LUEB.

B.P. 251, 56102 LORIENT Cedex,
Tél. : 97 64 19 90

Hiziv brezhoneg war vord an hentoù.

Ware'hoazh brezhoneg war ar skramm !

A-drugarez d'oberiantiz Stourm ar Brezhoneg e weler muioc'h-mui a vrezhoneg war vord an hentoù : N'EO KET TRAWALCH AVAT !

Evit ma chomo bev hor yezh e rannomp kaout ur GANOL SKINWEL E BREZHONEG PENN-DA-BENN raktal !
N'ez alio ket ar brezhoneg war-raok ket ha ma chomo ar C'hallaoued mistri war ar c'hehenterezh foran e Breizh.

Stourm a ramp da viken a-benn kaout un dazont evit hor bugale, hor yezh, hon armerzh hag hor sevenadur. Ret eo dimp en em zizober diouzh galloud Bro-C'hall war hor speredoù dre stourm evit ur GANOL SKINWEL en hor yezh-ni.

Deuit da stourm a-gevret ganimp a-enep galloud Bro-C'hall evit dazont ar brezhoneg : evit dazont Breizh !

Les tombées de la Nuit 16^{ème} Festival d'été de Rennes Du 3 au 8 juillet 1995

Extraits du programme.

Voix de Bretagne

Denez Prigent, Erik Marchand et Yann Fanch Kemener
Mercredi 5 juillet

Celtophonie
Marc Steckar et l'ensemble Tubapack
Jeudi 6 juillet

Nuit Tsigane
« El Cabrero » Espagne, le Taraf de Haïdouks Junior Roumanie, Kocani Orkestar Macedoine et Note Manouche France
Vendredi 7 juillet

Nuit des Antilles
Groupe Tambou Bo Kannaal (Martinique)
Samedi 8 juillet

A la Parcheminerie
Création des tombées de la Nuit 1995
Femme de marin

Textes de Robert Angebaud, mise en scène de Jean Le Scourmec
Centre Dramatique Régional Quai Ouest
du lundi 3 au samedi 8 juillet

Chants sacrés de Corse et de Bretagne avec Chjami Aghjalesi et Kanerion Pluvigner.

Lundi 3 juillet
Anne Marie Jan, harpiste
Les chanteurs des pays de Vilaine

Mardi 4 juillet
Diana di l'Alba
Mercredi 5 juillet

Kristen Nicolas et Kern
Jeudi 6 juillet

« Les Trois saisons »
Une création de Ronan Robert
Samedi 8 juillet

Algérie
Zineb Laouedj
Mardi 4 au jeudi 6 juillet

Rabah Belamri
Mercredi 5 au vendredi 7 juillet

Kamel Kennouche
Lundi 3 et mardi 4 juillet

Iles veillées de pays
Coordination Dastum
du mardi 4 au samedi 8 juillet



Photo
Louis Blonce

PROGRAMME KAN AL LOAR DU 12 AU 16 JUILLET 1995

Mercredi 12 :
Inauguration du Festival.
Keranden - 18 h
Création théâtrale : « AMOKO 2 » Ar Vro Bagan.

Jeudi 13 :
Festival des enfants / Evit ar vugale
LES MARGODEN
Spectacle de théâtre de marionnettes à fils.

Fête du port / Gouel ar porzh
Remontée de l'Elorn de vieux gréements.
Restauration et chants de marins (Kazh Dall - Tonnerre de Brest).
Feu d'artifice.

Vendredi 14 :
Chant chorale / Lazou-Kanañ
Cantorion Menai (Pays de Galles / Kembra)
Buchfink (Allemagne / Alamagn)

Fest-noz
Spectacle folklorique : les enfants de Biélorussie.
Strobinell
Pao Bran
Piler Lann
Kevrann Landerne
An doumpnien.

Samedi 15 :
Village en fête / Gouel er geriadenn.
50 artisans au travail (métiers d'art

anciens et de bouche)
Divers concours : lutte bretonne, peindre Landerneau, Kihou-kozh.
Concours de sonneurs / Kenstrivadeg sonerien.

Samedi 15 :
Festival des enfants / Evit ar vugale
Conte musical : Une histoire de cocottes
de Jean-Paul Kermarrec avec Yves Branellec et François Bernas

Concert de Rock Celtique / Abadenn Rock Keltiek
BOB DELYN (Pays de Galles / Kembra) E.V.
LES NAUFRAGES
Cap Ouest / Penn d'ar C'hornog
Danse contemporaine sur thèmes celtiques (créations).

Dimanche 16 :
Village en fête / Gouel er geriadenn

Festival des enfants / Evit ar vugale
Spectacle de théâtre de marionnettes à fils
LES MARGODEN

Concert de clôture / Evit klozañ
STEVE EAVES (Pays de Galles / Kembra)
GILLES SERVAT
GWENDAL

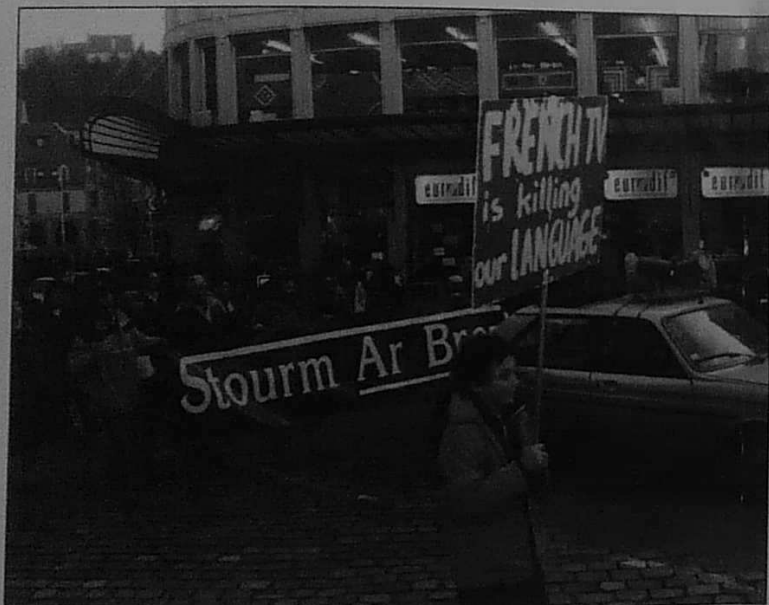
KEMPERLE

14
a viz
Gouere

PIK NIK

el liorzhoù-ker

gant **STOURM AR BREZHONEG**



S.A.B. o vanifestiñ e Kemper

*Pour une chaîne de
télévision en breton,
PIQUE-NIQUE
avec S.A.B.*

le 14 juillet à Kemperle

ADKOMANANT - KOMANANT ● Réabonnement - Abonnement

150 L ar bloaz (evit Breizh hag ar broioù sujet d'ar stad c'hall) 170 L e lec'h all - Skoazell : 200 L da vihanañ

Anv/Nom

Raganv/Prénom

Chomlec'h/Adresse

Da gas da/A envoyer à : EMGANN, BP 71 - 22202 GWENGAMP CEDEX

Notre fax : 96.44.09.24.